

INFERNO

A LA UNE #33
NEWS
BIENNALE DE VENISE
FESTIVAL D'AVIGNON 2017
ART
SCÈNES
ATTITUDES
INFERNO LA REVUE
LE KIOSQUE
CONTACTS

AVIGNON : « TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES », LA VIE QUI NOUS FAIT GRANDIR

Posted by [infernolaredaction](#) on 22 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)



« Tristesse et joie dans la vie des girafes » de Tiago Rodrigues – Mise en scène : Thomas Quillardet – Festival d'Avignon 2017 à la Chapelle des Pénitents Blancs.

Comme une parenthèse au triomphe de « Sopro » de Tiago Rodrigues au Cloître des Carmes, Thomas Quillardet met en scène un autre texte du Portugais présenté sous le sceau de spectacle pour adultes à partir de 10 ans. On peut penser au premier abord qu'il s'agit d'un spectacle pour enfants mais la finesse du metteur en scène permet justement d'élargir le public avec un spectacle à plusieurs lectures, celle de l'enfant et celle de l'adulte. Un panel de spectateurs qui se trouve un peu dans la

même position que « Girafe », personnage central de cette pièce, une petite fille de 9 ans, qui est maintenant presque trop grande et trop mature pour son âge mais pas encore assez pour être une ado, dont Tiago Rodrigues nous conte la fugue.

Tiago Rodrigues décrit avec justesse cette petite fille venant de perdre sa mère et oscillant constamment entre son rêve d'enfant et la dure réalité du monde qui l'entoure. Son père est au chômage et ne peut donc plus lui offrir le satellite et sa chaîne préférée Discovery Channe. Impensable pour cette petite fille qui doit justement suivre une émission pour faire un exposé sur les girafes. Girafe va donc partir en ville avec son doudou, un petit ours en peluche qu'elle nomme Judy Garland, afin de trouver l'argent nécessaire pour l'abonnement au câble.

Telle une Alice moderne, Girafe découvre le monde et la vie au gré de ses déambulations dans une Lisbonne en lambeaux et en pleine crise économique. Le metteur en scène va faire grandir sa Girafe de la petite fille naïve à la pré-ado qui n'hésitera pas alors à faire mourir son ami imaginaire, le Mister Hyde sorti de son doudou, qui, comme celui de tous les enfants, ose tout et parle très mal. Il lui donne vie sur scène sous la forme d'un grand ours mal léché joué par le truculent Christophe Garcia. Au fil de rencontres plus improbables les unes que les autres, comme Tchekhov qui lui enseigne l'Art de l'écriture ou encore un premier ministre qui va succomber au chantage de la petite fille. Girafe, plus mature, retrouvera enfin son père et son foyer.

Thomas Quillardet parvient à l'aide de peu d'accessoires à intéresser les plus jeunes, quelques bruitages et quelques bouts de ficelle suffisent à faire voyager petits et grands au cœur de Lisbonne. La comédienne Maloue Fourdrinier interprète cette Girafe avec élégance, malice et fougue en cette Lisbonne désenchantée et hantée par ce froid premier ministre qui succombera au chantage de la petite fille pour écrire une loi scélérate, ou par « panthère », cet homme des rues inquiétant, ou par un flic à l'imparable logique, tous interprétés par le désopilant Marc Berman alors que Jean-Toussaint Bernat joue un père empli d'amour, d'espoir et de bonté.

Thomas Quillardet signe là un spectacle fin et délicat, une expérience unique pour ce jeune public qui découvre le théâtre pour enfants de la plus belle des manières, sans mièvrerie ou bouffonnerie, simplement avec poésie et ces mots justes qui expliquent aux enfants ce qui fait que la vie nous fait grandir mais aussi ce qui nous permet d'aller au-delà du deuil en avançant sans oublier.

Pierre Salles

Photo Festival d'Avignon

Filed under *Avignon 2017, Festival d'Avignon, Festival d'Avignon 2017, NEWS, Scènes* · Tagged with *Avignon 2017, Festival d'Avignon, Tristesse et joie dans la vie des girafes Avignon 2017, Tristesse et joie dans la vie des girafes Festival d'Avignon, Tristesse et joie dans la vie des girafes Tiago Rodrigues*

INFERNO · Magazine Arts & Scènes contemporaines : IL N'Y AURA PAS DE MIRACLE ICI

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.



Manuel de survie à l'usage des jeunes générations

Une pièce tout public qui prend les enfants très au sérieux, et leur indique certaines tactiques de dépassement poétique en territoire capitaliste.

Envoyée spéciale.



Tristesse et joie dans la vie des girafes. Sous le titre farfelu de la pièce de Tiago Rodrigues, mise en scène par Thomas Quillardet, se cache une double et grave question : comment grandir sans sa mère dans un pays, le Portugal, où la crise économique repeint tout en gris ? C'est le lot de Girafe, petite fille lisboète de 9 ans élevée par son père. Affamée de savoir, elle dévore l'*Encyclopédie* et se rassasie de la chaîne Discovery Channel. C'est précisément là que le drame se noue. Le papa est chômeur, c'est-à-dire qu'il a « *arrêté de mériter de l'argent à la fin du mois* ». Il ne peut donc plus payer la télévision câblée, indispensable à la réalisation d'un exposé sur la vie des girafes. Confiant en la logique sans faille de son raisonnement, la petite fille va donc se mettre en quête de 53 507 euros, la somme nécessaire pour payer Discovery Channel à vie. Le conte peut alors se mettre en marche, après une scène d'exposition où les difficultés du quotidien sont évoquées avec beaucoup d'astuce et d'émotion (ainsi de la mère absente, figurée par une robe vide qui se soulève du sol, tenue seulement par un cintre).

Le spectacle est bien plus que le récit d'une jeunesse portugaise confrontée à l'austérité

Voici donc notre Girafe enfuie dans la jungle des villes, accompagnée d'un nounours suicidaire et ordurier baptisé Judy Garland (oreilles sensibles, gare à vous ! Ce sont des bordées d'insultes que débite en permanence cet ours de mauvais augure, faisant au passage s'étrangler de rire les jeunes spectateurs). Dans leur quête, en fait de loups et de sorcières, les deux compères rencontrent les vainqueurs et les vaincus d'une Europe en crise : un vieil

homme à qui sa maigre retraite ne permet pas d'acheter autre chose que de la soupe en sachet (« *Si tu peux, ne vieillis pas* », lui dit-il), ou un banquier-Bibendum qui s'évertue à expliquer à Girafe que sa banque est véritablement « *une banque pour toutes les occasions* »... sauf la sienne. En désespoir de cause, Girafe va s'adresser à l'ex-premier ministre du Portugal, Pedro Passos Coelho, en lui demandant d'écrire une loi qui lui permette de braquer une banque. Scène à la fois burlesque et hautement politique, où le père la rigueur du gouvernement fait face à l'enfance paupérisée qu'il engendre.

Mais le spectacle est bien plus que le récit d'une jeunesse portugaise confrontée à l'austérité. Portée par quatre grands acteurs (Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Jean-Toussaint Bernard et Christophe Garcia), c'est un parcours initiatique vers la joie qui passe par la découverte de soi et du monde. La ville est une jungle, certes, mais poétique. Des herbes folles y poussent, et l'on peut même y faire du canoë gonflable avec un grand dramaturge russe... Car, parmi toutes les rencontres improbables que fera Girafe, il y a celle d'Anton Tchekhov. À la petite fille férue de définitions exactes, le sage Anton apprend à nommer les choses en fonction de ce qu'elle ressent. C'est là le doux chemin qu'indique la pièce de Tiago Rodrigues : malgré tous les obstacles intimes et politiques, il est possible de se forger un espace à sa mesure où l'on est libre d'être soi. Dans la magnifique scène finale, Girafe reprend possession du monde qui l'entoure en dansant un rock échevelé sur la maquette d'une ville. La petite fille triste, perdue dans Lisbonne s'est transformée en joyeuse danseuse de son existence. ●

JULIE BRIAND

Spectacle tout public à partir de 10 ans.

LA PIÈCE TRISTESSE
 ET JOIE DANS
 LA VIE DES GIRAFES
 SERA EN TOURNÉE
 DANS TOUTE
 LA FRANCE À PARTIR
 D'OCTOBRE 2017.

Avignon : pour les enfants, l'imagination est au pouvoir

Mis à jour le 18/07/2017 à 15:50



Extrait de «Tristesse et joie dans la vie des girafes», mis en scène par Thomas Quillardet. Crédits photo : Christophe Raynaud de Lage/Christophe RAYNAUD DE LAGE

Off et in, il y a de nombreux spectacles pour le jeune public. Inès Fehner avec *L. aime L.* et Thomas Quillardet qui met en scène la pièce de Tiago Rodrigues *Tristesse et joie dans la vie des girafes* enchantent petits et grands.

À 10h30 du matin, sous un chapiteau abrité par de grands et beaux platanes (avec le mistral, on ne les oublie pas!) à l'École communale Persil-Pouzaraque, qui abrite durant l'été *L'École du Spectateur*, Inès Fehner propose l'une de ses pièces, *L. aime L.*, un très joli texte qu'elle joue avec un partenaire très doué, Valentin Poey. La mise en scène est signée François Fehner

» LIRE AUSSI: Notre dossier sur le Festival d'Avignon 2017
(<http://www.lefigaro.fr/culture/dossier/festival-d-avignon>)

Les Fehner, vous connaissez! C'est la merveilleuse famille de *Ogres* (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2016/03/14/03002-20160314ARTFIG00206--les-ogres-hardi-la-vie.php>) de film de Léa Fehner (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2016/03/14/03002-20160314ARTFIG00206--les-ogres-hardi-la-vie.php>). Papa François joue Sankara Mitterand de Jacques Jouet au Théâtre les Hauts Plateaux, à 14h00, avec Bah Ibrahima et Pascal Papini. Un

trésor d'archives sur Thomas Sankara, mort il y a des dizaines d'années, mais dont on ne peut oublier la noblesse, le courage, l'art de la parole, est diffusé. Le jeu dramatique est aléatoire. Nous vous en avons parlé l'été dernier. On en reparlera, dans un autre cadre.

Sous le chapiteau de *L. aime L*, on est face à une salle de bains. Celle où s'enferment nos deux héros. Un garçon, une fille. La baignoire (vide) est une bulle de rêve. Les miroirs ne disent pas toute la vérité. On parle beaucoup d'amour dans ce très joli texte, mais on voit aussi deux comédiens adultes incarner avec une vérité saisissante, deux enfants qui ont beaucoup de graves questions à se poser. C'est vif, fin, drôle, sensible. Évidemment, parfois les enfants spectateurs sont tellement pudiques que les franches questions et les situations les embarrassent. Mais on rit, on est touché et les adultes comme les plus jeunes font leur miel de ce très joli moment.

Un bijou de malice et de sensibilité

Plus long, plus ambitieux, plus fou est le texte de Tiago Rodrigues *Tristesse et joie dans la vie des girafes*. C'est dans le cadre du in, à la Chapelle des Pénitents-Blancs, que le très doué Thomas Quillardet (<http://www.lefigaro.fr/theatre/2017/01/11/03003-20170111ARTFIG00223-rohmer-nouvelle-vague-sur-les-planches.php>) met en scène cette pièce qu'il a traduite.

C'est un bijou de malice et de sensibilité, très bien mis en scène et interprété par des comédiens remarquables dont l'un ne cesse d'apparaître dans des personnages très différents et qui mérite des applaudissements nourris, Marc Berman. Mais chacun ici force l'admiration. L'imagination et la liberté de Tiago Rodrigues sont formidablement toniques. Et Thomas Quillardet, s'appuyant sur une équipe imaginative, signe un spectacle très puissant et léger en même temps.



Crédits photo : Christophe Raynaud de Lage/Christophe RAYNAUD DE LAGE

Scénographie de Lisa Navarro, costumes de Frédéric Gigout, lumières de Sylvie Melis, tout est intelligent, harmonieux, astucieux. L'histoire? Une petite fille dont la maman, on le comprend très vite, est morte, vit avec son père et rêve d'évasion... Sa mère, écrivain, lui a légué le goût du dictionnaire, des mots. Elle doit faire un exposé sur la vie des girafes. Son père n'a plus d'argent, il n'y a plus d'abonnement à sa chaîne télé préférée. Elle se met en route avec son ours, nommé Judith Garland. Elle cherche des sous... N'en disons pas plus. C'est résumer abruptement une histoire tout en finesse, en détails éloquents, en rebondissements. C'est extraordinairement jubilatoire et très émouvant. Les interprètes sont remarquables: Maloue Fourdrinier, la petite fille

un peu grande pour ses neuf ans, un peu Girafe, gamine mais nommée Girafe, son ami l'ours, Christophe Garcia, son papa, Jean-Toussaint Bernard et donc Marc Berman, sont d'une justesse, d'une délicatesse bouleversantes.

On parlerait des heures de ce grand travail! Le récit est mené avec tant d'intelligence par Tiago Rodrigues, la mise en scène est tellement enlevée et subtile, que l'on ne peut que recommander d'urgence ce spectacle qui laisse, avouons-le, certains enfants circonspects. Parce que, là aussi, on les considère comme de vraies personnes et que certains sont un peu timides devant la sophistication des pensées en circulation...Mais ils sont tous ravis pourtant. Les grands, n'en parlons pas! Ils sont enthousiasmés.

• L'aime L, 10h30, jusqu'au 30 juillet. Relâches les 18 et 25 juillet. Durée: 1h00 (06 24 42 17 07).

• Tristesse et joie dans la vie des girafes, 16 et 18 juillet à 11h00 et 15h00, 19 juillet à 11h00 . Durée: 1h10. (04 90 14 14 14). On vous indiquera les dates de la longue tournée, à la fin du festival.

SERVICE : Profitez de réservations à prix réduits sur [Ticketac.com](http://www.ticketac.com)
(http://www.ticketac.com/theatre-avignon.htm?utm_source=LeFigaro&utm_medium=EDITO&utm_campaign=MarketFigaro)



Armelle Heliot

Bons plans sélectionnés pour vous avec



PARADIS LATIN
A partir de 65€

Réserver

Paradis Latin

Blue Line présente

Cirque LE ROUX



Scènes n° 752091 - RCS 3792660100044

The ELEPHANT *in the* ROOM

LA COMÉDIE CIRCASSIENNE DÉJANTÉE
MISE EN SCÈNE CHARLOTTE SALOU

!bobino

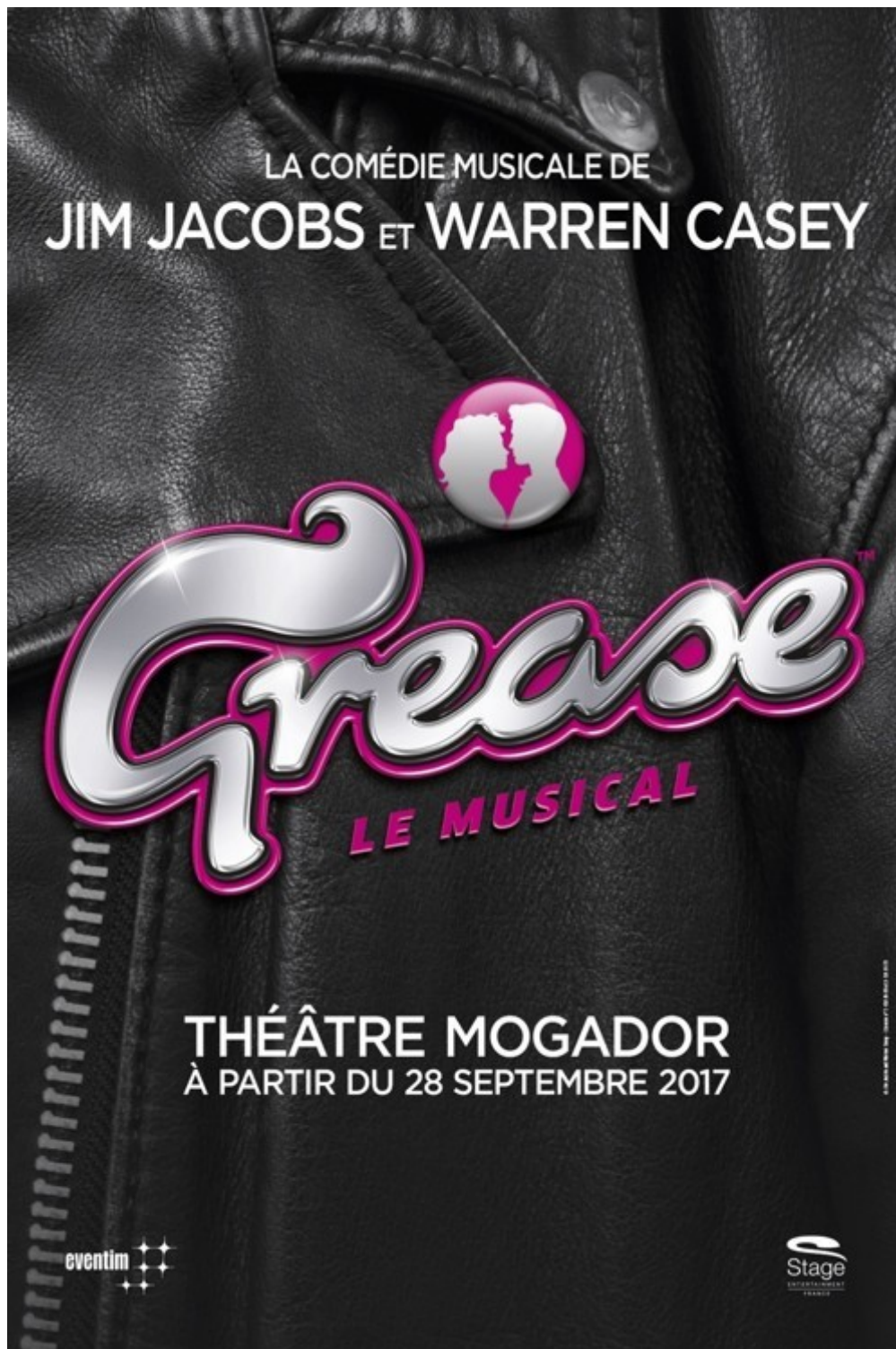
DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET

DU 19 DÉCEMBRE 2017 AU 7 JANVIER 2018

CIRQUE LE ROUX - ELEPHANT IN...
A partir de 23€

Réserver

Bobino



GREASE LA COMEDIE...
23€ au lieu de 25€

-17 % - Réserver

Theatre Mogador



LES FRANGLAISES -...
A partir de 26.8€

Réserver

Bobino



DINER OU DEJEUNER -...

A partir de 18€

-22 %

Réserver

Hippodrome Paris-Vincennes

Des lions, des girafes et des locomotives au Festival d'Avignon

Publié le 16/07/2017 à 13:36 | AFP



Dans un Festival d'Avignon toujours très à l'écoute des misères du monde, des bouffées de fantaisie enchantent le public dans des lieux intimes: la Chapelle des Pénitents Blancs, où se jouent les spectacles jeune public, le Jardin de la Vierge et ses "sujets à vifs" ou la Maison Jean Vilar.

'Tristesse et joie dans la vie des girafes'

Sous ce titre loufoque se cache une histoire tendre, celle d'une petite fille de neuf ans dont le papa au chômage ne peut plus payer l'abonnement à la télévision câblée, et donc à Discovery Channel, "qui n'est pas un luxe" parce qu'on y voit des documentaires sur... les girafes notamment !

La gamine décide alors de partir à l'aventure avec son ours en peluche, baptisé "Judy Garland", pour dégoter le montant de l'abonnement.

D'aventure en aventure, la petite fille devient adulte, quand elle découvre qu'au fond, ce n'était pas vraiment l'abonnement au câble qu'elle voulait, mais quelque chose qu'on ne peut pas obtenir, jamais: le retour de sa maman disparue.

Ce pourrait être triste, mais c'est émouvant et léger, avec un drôle d'ours brun qui voudrait s'appeler Spartacus et dont les chapelets de gros mots font hurler de rire les plus petits.

Ce spectacle "pour adultes de plus de 10 ans", écrit par le Portugais Tiago Rodrigues, présent dans le festival avec "Sopro", la délicieuse histoire de la souffleuse du théâtre de Lisbonne, est mis en scène par Thomas Quillardet avec délicatesse. En tournée à partir d'octobre.

Deux locomotives s'aimaient d'amour tendre

C'est à un vieux maître de 81 ans, le Géorgien Rezo Gabriadze que l'on doit le spectacle le plus enchanteur du festival, "Ramona", ou les amours contrariées de deux locomotives à vapeur et la survie d'un vieux cirque, sous la férule d'un chef de gare et d'une "commission d'inspection" très soviétiques. A la fois spectacle de marionnette et satire politique, "Ramona" émeut petits et grands.

Les locomotives soufflent de la vraie vapeur, et les clowns pleurent de vraies larmes dans ce petit théâtre où chaque personnage (animé par six manipulateurs prodiges) est une merveille d'artisanat: bois, métal, ficelles, dentelles, plumes, broderies ...

Du très grand art, qu'on verra en tournée à Paris (Monfort), Mulhouse, Nice, Lyon (Célestins)...

Lion et gazelle

Pourquoi le lion ne mange pas de gazelle ? Quel pape d'Avignon était vraiment avignonnais ? C'est dans l'agréable "Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph" que ces graves questions sont abordées avec verve par le conteur Frédéric Ferrer dans un court spectacle sur les 20 ans d'une institution du festival, les "Sujets à vifs".

Lancés par la SACD, la plus ancienne des sociétés d'auteur, les "Vifs", comme on les surnomme, donnent rendez-vous aux curieux chaque jour à 11H00 et 18H00, avec deux courts spectacles incongrus d'une demi-heure, issus de la rencontre de deux artistes.

Par exemple, un circassien (Nikolaus) et un musicien-acteur-metteur en scène (Joachim Latarjet). On les voit débouler sur scène tels Vladimir et Estragon dans "En attendant Godot", avec leur bric-à-brac. L'un joue très bien d'un tas d'instruments, l'autre grimpe sur un mat avec une boule rouge en équilibre sur la tête, déclame des poèmes, fait rire et hop, les voilà qui remballent le tout.

Depuis 20 ans, 128 "vifs" se sont déroulés avec 325 artistes dans ce jardin enserré dans un lycée de jésuites.

Pour le spectacle anniversaire, au lieu d'une conférence fastidieuse, Frédéric Ferrer a concocté une promenade ludique et instructive (à 20H30 jusqu'au 25 juillet).

Quant à la Vierge, si elle avait longtemps disparu, cachée selon certains dans un placard à balai du lycée, la voici revenue dans un coin du jardin. Le régisseur la recouvre d'un drap pudique lors des spectacles trop osés...

Et si les lions ne mangent pas des gazelles, mais des antilopes, selon le conteur, c'est parce que les gazelles courent trop vite.

16/07/2017 13:35:08 -

Avignon (AFP) -

© 2017 AFP

CONTENUS SPONSORISÉS



[Alzheimer : les 1ers signes qui devraient vous inquiéter après 60 ans](#)
[SANTÉ CORPS ESPRIT](#)



[Défiscalisation : l'astuce des cadres pour réduire leurs impôts](#)
[GUIDE DE LA DÉFISCALISATION](#)

[TV Samsung 65Q8C QLED UHD 4K Incurvé](#)
[FNAC](#)

Le Point

Faites le plein de connaissances
en vous abonnant au *Point* !



Faites le plein de connaissances
en vous abonnant au *Point* !
1,25€ par semaine

J'en profite ►

★ [En savoir plus et gérer les paramètres](#)

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



PHIL JOURNÉ

FORMATION

**De futurs enseignants
à la découverte
du spectacle**

Lire page 4



D. R.



ENTRETIEN

**Jean-Pascal
Viault :
«Je reste
disponible»**

Lire page 6



PIERRE GROSBOIS

PORTRAIT

**Thomas Quillardet
à l'affiche à Avignon**

Lire page 13

À LA UNE

Michèle Dhallu va transmettre Chiffonnade en Afrique

Le spectacle phare de la compagnie Carré blanc sera repris au printemps par une compagnie sud-africaine.

Au Cap (Afrique du Sud) se tenait à la mi-mai le congrès mondial de l'Assitej internationale, organisé tous les trois ans sur un continent différent. C'est en marge de celui-ci que la chorégraphe Michèle Dhallu, dont la compagnie Carré blanc est implantée à Gimont, dans le Gers, travaillait à un étonnant projet de transmission de sa création emblématique : *Chiffonnade*, créé voici 15 ans. Avec 2 000 dates à son actif, le spectacle a remarquablement tourné. La compagnie a d'ailleurs repris il y a peu cette création pour les tout-petits, qui était sortie de son répertoire mais qui lui est toujours demandée par les diffuseurs. Depuis plusieurs années, Michèle Dhallu poursuit l'objectif d'une transmission de cette création à des artistes étrangers qui en auraient le désir. C'est le sens de sa venue en Afrique du Sud, à la rencontre de Lulu Prudence Mlangeni, l'une des chorégraphe et danseuses parmi les plus expérimentées du Vuyani Dance Theater. C'est en effet sur cette compagnie que s'est porté son choix après un appel à projets diffusé en Afrique du Sud. «J'ai demandé à Yvette Hardie, présidente sud-africaine de l'Assitej internationale de me guider dans mon choix. J'avais retenu trois compagnies après l'appel à projets. Elle m'a conseillé de monter mon projet avec le Vuyani Dance Theater, la compagnie de Lulu Prudence Mlangeni.» La compagnie a été fondée par Gregory Maqoma, un chorégraphe originaire de Soweto, très respecté dans son pays et bien au-delà, dont Lulu Mlangeni est la principale collaboratrice artistique. En effet, Yvette Hardie a proposé à Michèle Dhallu de s'associer à une compagnie qui lui permettrait également de développer un travail de formation auprès de chorégraphe sud-africains, novice dans



Michèle Dhallu et Lulu Prudence Mlangeni

(Lire la suite page 2)

Mouvement

Au sein de la compagnie Le Fil Rouge Théâtre, à Strasbourg (67), Catherine Leromain, chargée de mission pour la compagnie depuis plusieurs années devient chargée de production et de diffusion. Elle succède à Stéphanie Lépicier, en poste depuis sept ans, qui se consacre désormais à Azad production. Pauline Hyron remplace au poste d'administratrice Morgane Mathis en congé maternité et parental de juillet 2017 à mai 2018.

Avignon Off

1 480 spectacles sont inscrits à l'édition 2017 du Off d'Avignon, parmi lesquels 166 propositions jeune public. Cela représente 11% de la programmation globale du festival.

Tourneboulé

Le spectacle *Comment moi je ?*, mis en scène par Marie Levavasseur (compagnie Tourneboulé), a connu sa 500^e représentation en juin au Théâtre de la Verrière, à Lille. Créé voici 5 ans, il a croisé 50 000 spectateurs dans 120 lieux différents. La tournée se prolonge puisque 70 dates sont d'ores et déjà prévues pour la saison prochaine.

MIMA

Le festival ariégeois MIMA se déroulera à Pamiers (09) et alentours, du 3 au 6 août. Il accueillera 25 compagnies, avec cette année 8 créations dont une première. Le thème retenu est «Animalités» et l'on y retrouvera plusieurs productions jeune public telles que *À petits pas dans les bois* (par Toutito Teatro, à partir de 2 ans).

Au bonheur des mômes

La 26^e édition du festival Au bonheur des mômes se déroulera du 20 au 25 août au Grand-Bornand (74). Celui-ci annonce la présence de «87 compagnies pour 483 représentations». Le festival aura pour fils conducteurs «le respect des différences et le vivre ensemble».

Michèle Dhallu va transmettre Chiffonnade en Afrique (Suite de la première page)



Chiffonnade, un spectacle créé en 2002 par Michèle Dhallu

la découverte de ce qui peut être créé au plateau, à l'adresse des bébés.

À la découverte de la petite enfance

«La danse est très présente en Afrique du Sud, où elle est incarnée par des chorégraphes comme Robyn Orlin ou Trisha Brown, explique la chorégraphe. Mais il n'y a presque pas de création dansée pour le jeune public, et encore moins pour les tout-petits». C'est donc ce double projet de reprise de *Chiffonnade* et de formation des chorégraphes à la petite enfance que portent les deux femmes. Mi-mai, Michèle Dhallu et Lulu Prudence Mlangeni se sont rencontrées et ont pu échanger longuement. «J'ai aussi pu voir Lulu dans des ateliers, découvrir sa manière de travailler, voir qu'elle était vraiment motivée par ce projet autour de *Chiffonnade*. Elle avait vu une captation mais je voulais mesurer aussi son degré d'enthousiasme. Et il est réel.» En avril 2018, Michèle Dhallu retournera donc en Afrique du Sud pour transmettre au plateau une création qui pourra ensuite être diffusée au théâtre et dans des lieux non équipés. La tournée sera portée par le Vuyani Dance Theater – une compagnie réputée qu'accueillera le Théâtre de la Ville, à Paris la saison prochaine – qui lui versera un droit de suite sur les représentations données en Afrique du Sud. «Bien sûr, ce n'est pas un objectif économique qui nourrit ce projet, mais plus l'envie

de voir comment le projet évoluera au plateau avec une compagnie qui propose une danse résolument marquée par la culture africaine.»

D'autres transmissions en projet

D'autres projets pourraient suivre. «J'ai en effet d'autres contacts, explique Michèle Dhallu. L'un d'entre eux m'intéresse particulièrement. C'est au Sénégal et l'interprète pourrait être un homme. Or, dans la vie de *Chiffonnade*, qui a vu se succéder six interprètes, jamais un homme n'a porté le spectacle au plateau. Je serais très étonnée de découvrir ce que cela pourrait produire auprès des petits, qui comptent surtout des femmes dans leur environnement quotidien.» Pour mener à bien son projet, Michèle Dhallu est en attente d'une réponse de l'Institut Français, au titre du programme de coopération Afrique Caraïbes. Plutôt que de diffuser le spectacle à l'étranger – «il a déjà tourné dans ces conditions, mais nous n'avons pas les moyens de le faire avec une réelle ambition», rappelle Michèle Dhallu – la compagnie Carré blanc verra ses projets prendre vie ailleurs. «Surtout, je vais voir *Chiffonnade* se transformer. Le spectacle comporte une trame, mais chaque interprète en a fait un projet singulier en lui apportant sa gestuelle, son imaginaire. Sur d'autres continents, ce sera sans doute amplifié.» C'est tout le sens de ce projet de transmission, pas si commun dans la sphère jeune public. ■ CYRILLE PLANSON

Qui entoure Françoise Nyssen ?

Le responsable du programme culture et médias d'Emmanuel Macron était Marc Schwartz, énarque, ancien directeur financier de France Télévisions, que l'on retrouve désormais directeur cabinet de la ministre de la Culture, Françoise Nyssen. Laurence Tison-Vuillaume est nommée directrice adjointe du cabinet de Françoise Nyssen, ministre de la Culture. Elle était, depuis 2013, à la Direction générale de la création artistique chef de service et adjointe au directeur, Michel Orier. C'est elle qui, au sein de la direction de la DGCA, a suivi au plus près la mise en œuvre de la Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, puis celle du plan Génération Belle Saison. Loïc Turpin, ancien chef de Cabinet de Myriam El Khomri au ministère du Travail, récupère le même poste au ministère de la Culture et de la Communication. Claire Guillemain est devenue conseillère en charge de l'action territoriale, du soutien à la création et aux artistes et aux relations sociales. Directrice déléguée de Profedim (Syndicat professionnel des producteurs,



Françoise Nyssen, Laurence Tison-Vuillaume et Claire Guillemain

festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique) de 2009 à 2016, elle dirigeait depuis mars 2016 l'orchestre national de Lorraine et Metz en scènes, un établissement qu'elle a quitté un an plus tard. Avant Profedim, elle a été administratrice La Simphonie du Marais pendant dix ans. Jean-Miguel Pire a lui été nommé conseiller en charge de l'éducation artistique et culturelle et du livre. Parmi les premières annonces touchant à la sphère jeune public, celle des projets soutenus

au titre du plan Génération Belle Saison devrait intervenir dans les prochaines semaines. Celui-ci a permis le financement, fin 2016, de 18 projets en région, pour l'essentiel des réseaux investis sur des productions (notamment des coopératives de productions telles Ancre, le PJP49...). Chacun d'entre eux avait reçu une aide de 20 000 €. Le ministère devrait dévoiler prochainement une liste des douze projets soutenus en 2017, a priori différents de ceux de 2016. ■ CYRILLE PLANSON

PRODUCTION

Un nouveau dispositif pour la petite enfance

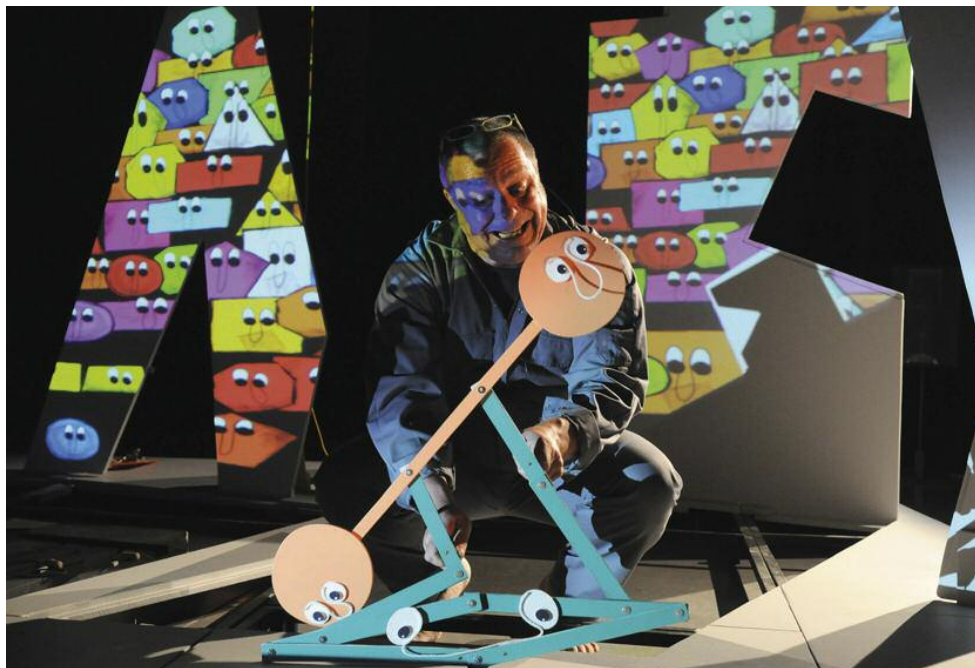
Le Lab, agence culturelle de Bourgogne-Franche-Comté, pilote un dispositif innovant d'accompagnement de quatre artistes dans la création d'autant de formes spectaculaires singulières destinées à la toute petite enfance. Construit avec plusieurs partenaires, dont La Minoterie-scène conventionnée de Dijon (21), il entend accompagner les artistes dans un parcours complet de formation, production et diffusion. Le Théâtre Gaston Bernard à Châtillon-sur-Seine, l'Abreuvoir à Salives, la Communauté de Communes Bazois Loire Morvan, Par ici la compagnie à Joigny sont également partenaires de ce projet que financent la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, ainsi

que les conseils départementaux de Côte-d'Or et de l'Yonne. Tous ces partenaires mutualisent leurs moyens, leurs réseaux et leurs compétences. Ce dispositif s'inscrit dans trois départements de Bourgogne-Franche-Comté et accompagne les artistes dans un parcours complet de formation, production et diffusion. Les partenaires mutualisent pour cela leurs moyens, leurs réseaux et leurs compétences. L'opération met en avant la circulation des acteurs entre des territoires trop souvent cloisonnés. Elle vise aussi à «développer les résidences d'artistes et à engager un dialogue constructif et de confiance avec les acteurs de la petite enfance sur chaque territoire». ■ C. P.



Pica Pica, une création d'Eleonora Ribis, artiste associée à la Minoterie

De futurs enseignants à la découverte du spectacle



Voyage en Polygonie, du Théâtre pour deux mains - Pascal Vergnault

Dans l'Orne, la scène nationale 61 facilite depuis plusieurs années l'accès des futurs enseignants à ses salles, dans le cadre d'un partenariat avec l'ESPE qui s'est renforcé l'an dernier avec la mise en place d'une formation plus approfondie. Au cours de l'année passée, les étudiants pouvaient découvrir des spectacles et participer à des rencontres et ateliers avec les artistes. «Ce partenariat doit beaucoup à une enseignante en EPS, avec une spécialité danse, Armelle Desmeulles. Elle s'investit beaucoup afin de sensibiliser les futures enseignantes au spectacle vivant et qu'ils transmettent ensuite cette découverte à leurs élèves», précise Madeline Mallet, chargée des relations avec les publics à la Scène nationale 61. L'équipe du théâtre et l'enseignante d'EPS référente ont fait une sélection de six spectacles de la saison afin de présenter aux étudiants participants la diversité des esthétiques et des adresses au public. Trois spectacles étaient des spectacles pour le jeune public, les trois autres étaient tout public. Dans cette sélection figurait notamment *Voyage en Polygonie*, du marionnettiste Pascal Vergnault, et *Flying Cow*, du chorégraphe Jack Timmermans. Cette initiative était prévue pour 20 étudiants volontaires. Seule quatre s'y sont inscrites, toutes déjà sensibilisées au spectacle vivant, d'après Madeline Mallet. Pour autant, la scène nationale assure ne pas avoir de difficultés sur les séances scolaires,



Régine Montoya et Madeline Mallet

très demandées par les enseignants. Devant ce constat mitigé sur l'investissement des étudiants, le partenariat avec l'ESPE sera conservé l'an prochain, mais sous la forme d'un jumelage. Celui-ci s'est fait dans le cadre d'un appel à projets lancé par la DRAC Normandie avec la Direction des services départementaux de l'éducation nationale, le conseil départemental de l'Orne et la Région. Il consiste à permettre aux structures culturelles de développer des résidences d'artiste en milieu scolaire. Dans le cas précis de la Scène nationale 61, ce jumelage se fera dans une patinoire puisqu'il concernera la compagnie québécoise Le Patin libre, qui propose de la danse sur glace. Pour les étudiants participants, le partenariat permettra une initiation au patin, avec un axe sur la danse et le corps en mouvement, tout en permettant de créer un esprit de groupe. ■ TIPHAINE LE ROY

Dans la presse

Françoise Nyssen, dans
Le Parisien, le 20 juin :

«L'éducation artistique et culturelle est l'un des axes forts pour moi. Elle aide les enfants à se constituer, à prendre confiance en eux, à s'exprimer. Toutes les études sur le cerveau montrent que c'est important d'appréhender la musique dès le plus jeune âge. La culture n'est pas juste un supplément d'âme, elle aide à se construire.»

Fonds SADC Théâtre

La commission du fonds SADC Théâtre - aide à la création et à la diffusion - a retenu courant juin 12 projets de création d'œuvres dramatiques qui bénéficieront de son soutien. Parmi celles-ci, trois projets jeune public. Il s'agit d'*Arthur et Ibrahim*, écrit et mis en scène par Amine Adjina (La Compagnie du Double) qui sera créé en janvier 2018 au Tarmac, à Paris (75). Le second projet est *La Caverne*, écrit et mis en scène par Nadir Legrand (production L'Avantage du doute), qui sera créé en février 2018 au Théâtre de Nîmes (30). Le troisième projet soutenu sera, lui, à découvrir au Festival d'Avignon puisqu'il s'agit de *Où sont les ogres*, écrit et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain (production Le Temps qu'il faut).

Création en cours

La première édition de «Création en cours» a impliqué 130 artistes dans 101 écoles. Ce dispositif conjointement lancé en 2016-2017 par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale est piloté par les Ateliers Médicis (Clichy-Montfermeil). Il propose «d'installer en résidence de jeunes artistes diplômés depuis moins de cinq ans, au cœur des établissements scolaires les plus éloignés d'une offre culturelle». Le nouvel appel à projets est accessible sur www.culturecommunication.gouv.fr. 150 résidences sont prévues, la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 15 juillet.

Un jeu vidéo sur la danse en préparation

La Maison de la danse de Lyon (69) a conçu avec d'autres partenaires la plateforme Numeridanse.tv, vidéo-thèque internationale de danse en ligne, outil pédagogique à la disposition de tous, médiateurs ou simples particuliers. Sa refonte dans une troisième version est prévue pour la fin de l'année. L'espace pédagogique du site sera lui aussi revu, avec l'ambition de le rendre plus participatif et plus ludique. À cet effet, Olivier Chervin, responsable pédagogie et images, et l'équipe de la Maison de la danse ont eu l'idée d'inventer un jeu vidéo sur la danse destiné aux enfants et aux adolescents : My dance company. À travers celui-ci, il s'agira de découvrir les coulisses de la création d'un spectacle tout en s'amusant. «En incarnant un jeune chorégraphe qui crée sa compagnie, puis son premier spectacle, explique Marianne Feder, responsable de la coordination et de la programmation du secteur jeune public au sein de l'institution lyonnaise.



Marianne Feder et Olivier Chervin sont à l'initiative de ce projet.

Le joueur devra prendre des décisions pour progresser dans l'aventure». Il en sera ainsi du choix du lieu, du nombre de danseurs, de la composition chorégraphique, de la construction du mouvement... «Chaque action sera illustrée par une sélection de vidéos issues de Numeridanse, poursuit la jeune femme. Tout en progressant dans le jeu, le joueur découvrira des œuvres, des artistes, des courants, et enrichira sa connaissance de la danse». Un crowdfunding a été initié sur le site KissKissBankBank, plateforme



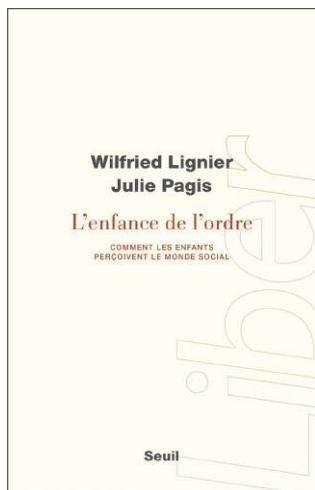
PHOTOS : D. R.

de don dédiée au financement de projets artistiques et culturels. L'objectif de collecte (20 000 €) a été atteint fin juin. Le budget global a été évalué à 100 600 €, dont 42% financés par le ministère de la Culture – le projet ayant été retenu dans le cadre de l'appel à projets Services numériques innovants 2016 –, 30% financés par la Maison de la Danse et 28% via la campagne KissKissBankBank. C'est la société Dowino, basée dans le Rhône, qui réalisera ce jeu. ■ CYRILLE PLANSON

PARUTION

Comment les enfants perçoivent-ils la société ?

L'Enfance de l'ordre, l'ouvrage de Wilfried Lignier et Julie Pagis aborde un sujet souvent absent des champs d'étude. De grandes questions ont été posées par les auteurs : «De quelle manière les enfants appréhendent-ils les différences sociales qui constituent l'univers dans lequel ils grandissent ? Comment perçoivent-ils les inégalités, les hiérarchies, voire les clivages politiques qui le structurent ? À partir de quels critères en viennent-ils à se classer et à classer les autres ? Et d'où peuvent-ils bien tenir tout cela ?» C'est ainsi que l'ouvrage



met en évidence «un phénomène de recyclage symbolique des injonctions éducatives, notamment domestiques et scolaires, que les enfants transposent lorsqu'il leur faut se repérer dans des domaines peu familiers». Ces mots d'ordre deviennent ainsi «des mots de l'ordre» qui servent à désigner pour eux, les amis des autres, les métiers qui font envie de ceux qui les rebutent, voire leurs candidats préférés à l'élection présidentielle. ■ C. P.

L'Enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social. Wilfried Lignier et Julie Pagis, Seuil, 2017, 23 €

ÉCRITURES

Six nominés pour le prix Ado à Amiens

Le comité de lecture du Prix ado du théâtre contemporain de la Maison du théâtre d'Amiens (80) a livré la liste de ses nominés pour sa 10^e édition (2017/2018). Six pièces ont été retenues : *Un verger pour mémoire*, de Laurent Contamin (Lansman Éditeur, 2016) ; *Vertiges*, de Nasser Djemai (Actes-Sud Papiers, 2017) ; *Du piment dans les yeux*, de Simon Grangeat (manuscrit, 2016) ; *Mon chien-dieu*, de Douna Loup (Les Solitaires intempestifs, 2016) ; *L'Homme-machine*, de Sylvain Renard (éditions Color Gang, 2017), *Adèle*, de Véronika Mabardi (Lansman Éditeur, 2016). Le prix sera décerné en février 2018. ■ C. P.



Laurent Contamin

ANNE DION

«Je reste disponible pour des missions»

Le Piccolo : Vous avez quitté la direction de L'Yonne en scène le mois dernier dans le cadre d'un licenciement économique. Dans quel état d'esprit êtes-vous après ce départ d'une structure que vous avez dirigée pendant plus de vingt ans ?

Jean-Pascal Viault : J'ai 59 ans et ce n'était plus possible pour moi de travailler dans une structure qui ne pouvait plus consacrer des moyens suffisants à l'artistique. En l'état, il ne restait plus réellement que la responsabilité du parc de matériel de L'Yonne en scène, que j'ai toujours considéré comme un projet annexe du projet de production et de diffusion de L'Yonne en scène que nous ne pouvons plus assumer. J'ai fait le choix de partir, aussi pour préserver l'emploi d'autres salariés. Avec mon ancienneté au sein de la structure, partir et l'alléger de mon salaire, c'est préserver plusieurs emplois.

Le Piccolo : Était-ce la seule raison de ce départ ?

Jean-Pascal Viault : Je me suis retrouvé face à des élus absolument pas motivés par la question culturelle et qui n'ont d'autres projets que d'être élus pour empêcher que tel autre ne prenne le pouvoir à leur place. Tout a beaucoup changé, dans un département où la percée du Front national est très forte. J'ai d'ailleurs reçu des mots très gentils des deux anciens présidents du conseil départemental qui voient bien le mal que l'on fait à une structure qui a fait ses preuves. Nous étions entrés dans L'Yonne dans une phase de paupérisation, là, c'est le début du sous-développement.

Le Piccolo : Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Jean-Pascal Viault : J'ai signé avec Pôle emploi une convention de sécurisation professionnelle qui me donne un an pour trouver de nouvelles pistes. Bien sûr, je souhaiterais travailler sur des mises en scène, mais sans remonter de structure, aux côtés d'autres, au sein de compagnies. J'aimerais des missions courtes aussi, de conseil, sur



Jean-Pascal Viault

Ancien directeur de L'Yonne en scène

des créations, sur des programmations. En France comme à l'étranger. La formation m'intéresse bien aussi. Pourquoi pas à l'université ? Ce que je sais, c'est que je ne souhaite pas candidater pour reprendre une structure et être à nouveau confronté à des élus, à une hiérarchie administrative. Mais oui, je lance un appel. On peut me contacter si l'on souhaite faire appel à mes services.

Le Piccolo : Et pour vos propres créations ? Sont-elles vouées à ne plus tourner ?

Jean-Pascal Viault : Lors de mon départ, j'ai pu négocier le rachat de certains de mes spectacles, ainsi que de leurs décors, qui appartenaient à L'Yonne en scène. Certains pourraient revenir sur le plateau, repris au sein de compagnies dans lesquels évoluent certains des comédiens qui jouaient avec moi. Un comédien qui joue dans *100 Kilos et ses éléphants*, ainsi que dans *Nouvelles du front*, a ce projet avec moi. Là aussi, je ne remonterai pas de structure.

Le Piccolo : Quel sentiment éprouvez-vous au terme de cette belle aventure artistique ? Êtes-vous amer ?

Jean-Pascal Viault : C'est très triste car je suis un enfant de L'Yonne. Je suis né ici et je m'y suis investi. Je crois que nous avons réussi à monter un beau projet autour de la production et de la diffusion en milieu rural, tout en rayonnant au loin avec nos créations. Je suis un artiste épanoui, qui a beaucoup tourné, qui a été accueilli à l'étranger. Il est certain que j'ai encore des envies de création et de plateau.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

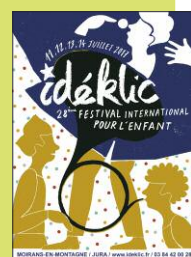
Plus d'informations sur jeanpascalviault.com

Franco juniors : 3 spectacles

Au sein des Francofolies de La Rochelle, l'édition 2017 des Franco juniors propose cette année trois spectacles : *Le Crapaud au pays des trois lunes*, de Moïra Conrath (à partir de 2 ans, le 14 juillet), *Farces et attrapes*, de Jeanne Plante (à partir de 6 ans, le 12) et *Nola Black Soul*, de la compagnie Tout s'métisse (à partir de 7 ans, le 13).

Idéklic : 68 représentations

Le festival jurassien organisé à Moirans-en-Montagne se déroulera du 11 au 14 juillet. Il propose 68 représentations et accueille notamment cette année les compagnies Luc Amoros (*Non, m'ais t'as vu ta tête*), Ouragane (*Si ça se trouve les poissons sont très drôles*) ou encore les Italiens d'Accademia Perduta et Il Baule Volante (*La Belle et la Bête*), ou les artistes espagnols de La Baldufa (*Pinocchio*).



Marmaille

Le festival rennais Marmaille a annoncé ses dates. Il se déroulera du 17 au 27 octobre. Le projet connaît toujours deux dimensions : Marmaille, temps fort rennais et Marmaille en fugue, qui rayonne sur tout le département d'Ille-et-Vilaine. Ce festival, largement dédié au théâtre d'objets et très ouvert sur la création petite enfance, accueille chaque année 9 000 spectateurs. Plusieurs créations seront au programme : *J'ai écrit une chanson pour Mc Gyver* (Le Joli Collectif), *Une poignée de gens* (Vélo Théâtre), *Fulmine*, (collectif Aïe, aïe aïe), *En un éclat* (AK Entrepôt).

Premières rencontres

Le festival Les Premières Rencontres «Art, petite enfance et spectacle vivant», biennale européenne en Val-d'Oise a annoncé ses dates. Il se déroulera du 17 mars au 8 avril 2018. Le Forum européen à l'adresse des professionnels se déroulera, quant à lui, les 28 et 29 mars 2018. Il proposera des spectacles, des conférences et des rencontres associant artistes, chercheurs, directeurs de festivals et programmeurs, personnels de structures petite enfance et parents...

Fin des Talents jeune public de l'Adami

Le conseil d'administration de l'Adami a repris récemment les activités portées jusqu'à présent par l'association artistique de l'Adami, ce qui a conduit à une refonte des dispositifs et événements existants. Ainsi, l'opération Talents jeune public ne sera pas reconduite. L'Adami annonce néanmoins avoir

l'intention de poursuivre son engagement dans le développement d'autres projets jeune public. Les Talents jeune public de l'Adami avaient succédé en 2013 au Talents Mino. Cette année, trois équipes artistiques avaient été désignées Talents jeune public : Pascal Parisot, Mosai et Vincent, Jacques Tellitocci. ■ C. P.



Mosai et Vincent, Talents jeune public de l'Adami en 2017

Prendre le statut de la femme dans le conte pour sujet

Sois belle et tais-toi ! C'est cette injonction primaire que souhaite mettre en débat les Nantais François Chevalier (L'Atelier Dix par Dix) dans une libre adaptation du conte *La Belle et la Bête*. Ce fil sur la place faite aux femmes, il le tire depuis quelques années maintenant en explorant les contes traditionnels, et notamment leur toute première version. Ce fut notamment le cas pour *Peau d'âne*, sa précédente création pour le jeune public, qu'il a donné dans le texte original de Charles Perrault, en vers, mais dans une version très contemporaine dans le jeu au plateau. Il y livrait alors tout le sens ca-

ché du texte, qui est aussi une mise en garde contre l'inceste faite aux jeunes filles et à leurs parents. Ce sera aussi vrai pour cette adaptation tirée des deux textes originaux de Madame de Villeneuve (1740) et Madame de Beaumont (1757). Surtout, si nous ne connaissons de l'histoire que la rencontre de la Belle et de la Bête, François Chevalier souhaite nous livrer ce qui figure dans ces deux antiques éditions du conte : l'histoire de la Bête et celle du père de la Belle, oubliées dans les versions contemporaines. « On nous donne à voir une histoire d'amour, alors que le personnage de la Bête est en réalité très manipulateur et brutal à

l'égard de la Belle, explique le metteur en scène. Une histoire dont la Belle parvient à se sortir en disant d'abord non à la Bête. C'est le sens du texte écrit par Madame de Beaumont. Elle dirigeait un pensionnat pour jeunes aristocrates sans dot, destinées à être mariées à de vieux hommes veufs. Elle leur transmet dans ce conte l'idée qu'elles peuvent s'opposer à devenir des objets sexuels. » Au plateau, les enfants (dès 8 ans) seront portés par la musique de Camille Saint-Saëns qui illustrera ce seul en scène interprété par Bérénice Brière, qui incarnera « la femme de ménage du théâtre devenue narratrice ». « Il me semble important de leur faire décou-



Sois belle et tais-toi !

vrir ainsi cette musique. Sur *Peau d'âne*, des enseignants m'ont félicité car en jouant le spectacle en vers, j'ai désinhibé leur rapport à cette écriture. Ils ont compris qu'elle sonnait, qu'elle était aussi ludique. » La création de *Sois belle et tais-toi !* est prévue pour février 2018. Elle bénéficie déjà de plusieurs soutiens dans le Grand Ouest. ■ C. P.

Philosophie Magazine et «notre part d'enfance»



La revue *Philosophie Magazine* a consacré le dossier de son numéro du mois de juin au thème « Quelle part d'enfance gardons-nous ? ». Pas d'angélisme, mais une intéressante réflexion sur ce qui nous relie, tout au long de la vie, à l'expérience des premières années de notre existence. En fin de dos-

sier, un dialogue entre l'auteur Claude Ponti et le philosophe Raphaël Eindhoven livre une analyse croisée sur ce « parcours initiatique » qu'est l'enfance, la capacité d'étonnement de l'enfant que l'adulte peut tenter de préserver. *Philosophie Magazine* restitue également un échange avec une dizaine d'enfants orga-

nisé par le collectif Les Petites Lumières, atelier philosophique pour jeunes participants. Il livre leur regard sur ce thème. « Un enfant, c'est un adulte, mais qui n'est pas encore développé comme un adulte », estime Amine, tandis que Shanna avance que « les enfants sont petits, mais ils ont parfois de grandes idées ». ■ C. P.

Vanille poubelle

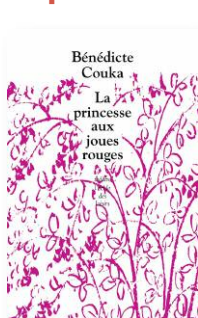
Stéphanie Marchais, Éditions Quartett, 12€

Pièce et fable à la fois, *Vanille poubelle*

parle de la quête d'un enfant, qui glane avec de nombreux autres jeunes compagnons de quoi survivre, d'un endroit meilleur pour vivre. La découverte de ce qu'il prend pour un haricot et sa recherche

de l'endroit parfait pour le planter vont lui permettre de voyager et de faire des rencontres au cours d'une nuit qui n'en finit pas. Intelligente, en finesse et non sans humour, cette pièce fait la part belle à une langue rythmée et inventive, teintée de résonances musicales.

La princesse aux joues rouges



Bénédicte Couka,
Éditions L'École
des loisirs, 6,60€

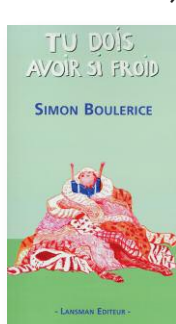
L'autrice revisite les histoires de rois et de princesses à travers les dessins et l'imaginaire de deux enfants.

Le garçon dessine

un royaume gouverné par deux rois, l'un est beau, l'autre est laid. Suite à des discussions avec la petite fille qui l'accompagne, le garçon divise le royaume en deux, une partie pour chaque roi, et compense la laideur du roi en lui dessinant un beau royaume. S'en suivent de nombreux débats entre les enfants, enrichis par les rois eux-mêmes, autour des notions de justice, d'égalité, et de regard sur les autres.

Tu dois avoir si froid

Simon Boulerice, Lansman éditeur, 10€



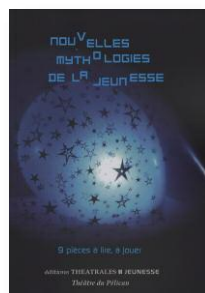
Au cours d'une journée chez leur grand-mère, deux enfants qui ne se connaissent pas vont apprendre à se connaître et à se confier. Pour Simon Boulerice, il faut savoir écouter les enfants, qui font

souvent montre de sagesse et de naïveté mêlées. C'est à nouveau le cas dans cette pièce où Felix, 6 ans, va réussir, à force de persévérance, à faire fondre la glace qui semble envelopper sa cousine. Avec humour et tendresse, il parviendra à la réconcilier avec elle-même.

Nouvelles mythologies de la jeunesse. 9 pièces à lire, à jouer

Collectif, Éditions Théâtrales jeunesse, 12€

Le Théâtre du Pélican, à Clermont-Ferrand, a commandé une courte pièce à neuf auteurs sur la thématique des mythologies actuelles de la jeunesse. Marine Auriol, Henri Bornstein, Jean-Pierre Cagnet, Claudine Galéa, Ronan Mancec, Dominique Paquet, Sabryna Pierre, Claire Rangade et Sabine Tamisier se sont pliés à cet exercice. Pour eux, ces mythes qui animent la jeunesse sont le regard porté sur l'individu, qu'il s'agisse du sien ou de celui des autres, et les dérives liées à cette culture de l'image et du paraître, comme l'anorexie ou le harcèlement ; l'amour, la mémoire, l'engagement...



Je m'appelle Aimée. Variations.

Henri Bornstein
Éditions Théâtrales
jeunesse, 9€

Aimée est une adolescente grosse. Elle le sait et se questionne sur elle-même et sur les critères de beauté en vigueur, citant autant pour références la bande dessinée que le cinéma ou la publicité. Henri Bornstein s'intéresse avec douceur et humour à cette jeune fille qui, tiraillée entre ses envies et les injonctions à être dans la norme, préférerait parfois mourir. Elle retrouvera le goût de la vie grâce à son entourage. Encouragée par son frère, son amoureux et sa grand-mère, elle réussira à s'accepter en s'affranchissant des modèles véhiculés par la société.



CONTE

HECTOR ET ROSA-LUNE

Magali Le Huche, Elsa Lepoivre
et Timothée Jolly, Didier Jeunesse,
22,80€

La sociétaire de la Comédie-Française Elsa Lepoivre narre deux histoires, celle de Hector et celle de Rosa-Lune. Hector, l'homme extraordinairement fort d'un cirque, s'est bâti une réputation en acier. Mais une fois son numéro terminé, sa passion est le tricot et le crochet. Dans la deuxième histoire, Rosa-Lune vit dans le village des pas-contents, à une époque où la lune n'existait pas encore. Elle se réfugie dans la forêt pour chanter, et sa voix mélodieuse attire les loups.



CHANSON

DARE D'ART !

Marc Fauroux et Cyrille Marche,
Victorie Music

La compagnie Paradis Éprouvette chante l'histoire de l'art en 19 chansons. Les deux chanteurs et musiciens, Marc Fauroux et Cyrille Marche, parlent de tableaux bien connus, comme le portrait des Époux Arnolfini, de Van Eyck, ou *Le Jardin des délices*, de Bosch, sur un air de contrebasse notamment. Ils mettent en relation les artistes et leurs œuvres, comme avec Matisse ou Magritte. Entre anecdotes et histoire de l'art, léger et instructif, cet album s'écoute tout en regardant les œuvres en question.

«En 15 ans, je suis passée de la diffusion pure à la construction de projets»

En poste au Grand T depuis 17 ans, cette militante du jeune public quitte ce secteur pour un tout autre univers professionnel.

Le Piccolo : En quittant le Grand T, vous quittez aussi le spectacle vivant et le jeune public ?

Marion Fraslin-Echevin : Oui, j'entame une reconversion professionnelle. Je vais me former à l'accompagnement au changement, ce qui est un volet des ressources humaines. Il s'agit d'accompagner les équipes d'une structure dans des réorganisations internes, changement de fonctions, de métiers ou de locaux. C'est un travail de consultant qui s'appuie sur l'intelligence collective.

Le Piccolo : Comment cette idée de reconversion vous est-elle venue ?

Marion Fraslin-Echevin : À son arrivée, Catherine Blondeau a entamé une réorganisation du Grand T, aboutissant notamment à la création du pôle que j'ai dirigé. Nous avons été accompagnés dans ce changement, notamment par La Belle Ouvrage. Comme tous les directeurs de pôle du Grand T, j'ai moi-même été accompagnée individuellement pendant deux ans. C'est très intéressant. Le management a profondément évolué. Aujourd'hui, on se trouve plus dans une fonction de leader que d'encadrant. C'est ce qui m'a intéressé.

Le Piccolo : Comment avez-vous vu évoluer ce champ professionnel depuis une quinzaine d'années ?

Marion Fraslin-Echevin : Lorsque j'ai commencé, comme tout le monde, je m'attachais quasi exclusivement à l'activité de diffusion pure. L'accompagnement des artistes était très accessoire. C'est ce qui a vraiment changé. Aujourd'hui, je trouve que dans notre secteur, nous sommes plus amenés à construire des projets avec des artistes. Et eux-mêmes, au-delà de la diffusion

du spectacle, s'interrogent avec nous sur la manière dont leur proposition artistique s'insère dans notre projet global, dans notre relation aux publics. La forme des spectacles a aussi beaucoup évolué, vers une plus grande pluridisciplinarité, vers des formes plus hybrides.

Le Piccolo : Et les réseaux ?

Marion Fraslin-Echevin : L'apparition de Scène(s) d'enfance et d'ailleurs a vraiment contribué à structurer tout notre secteur professionnel. L'association nous a permis d'avoir un socle au national et de pouvoir décliner ses réflexions en région. Je regrette d'ailleurs de ne pas avoir pu m'impliquer plus dans ce réseau.

Le Piccolo : Quelles ont été, pour vous, les rencontres les plus marquantes dans ce champ du jeune public ?

Marion Fraslin-Echevin : Philippe Coutant, alors directeur du Grand T, m'a lancé dans le grand bain voici 17 ans, après une première expérience au Théâtre Le Rio, à Grenoble (38). Je me souviens de m'être retrouvée à Montréal pour le festival Coups de théâtre et y avoir rencontré Joël Simon, directeur de Méli'même, et Pascal Paris, alors directeur de la scène nationale de Narbonne. Là, en quelques jours, j'ai beaucoup appris à leurs côtés. Et puis il y eut Théâtre à tout âge et la rencontre avec Jean-Claude Paréja, puis celle de René Lafitte. Ce sont un peu les «pères» de notre secteur.

Le Piccolo : Et les spectacles, les artistes, qui ont su vous enthousiasmer ?

Marion Fraslin-Echevin : *Lettres d'amour de 0 à 10*, mis en scène par Christian Duchange, bien sûr. Je pense aussi à ma rencontre avec Benoît Vermeulen, un



Marion Fraslin-Echevin

Directrice du pôle Public et médiation du Grand T, à Nantes

grand artiste, à la fois humble et généreux. Je repense aussi à des spectacles comme *Vache à plumes et autres poules à pie*, du Bouffou Théâtre, ou le *Petit Pierre* qu'avait mis en scène Maud Hufnagel. Le travail d'Émilie Le Roux, d'Estelle Savasta ou Olivier Letellier m'a également beaucoup intéressée. Et puis la rencontre des auteurs : Philippe Dorin, Nathalie Papin, Karin Serres...

Le Piccolo : Juste avant votre départ, prévu fin juillet, vous venez de monter un nouveau projet territorial avec Olivier Letellier. Qu'en est-il ?

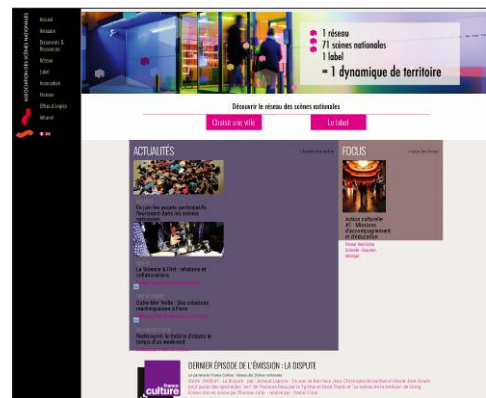
Marion Fraslin-Echevin : Oui, nous l'avons invité à travailler avec nous sur le territoire de la communauté de communes d'Ancenis, notre partenaire. Avec les acteurs du territoire et Olivier, nous nous sommes réunis pour voir ce que nous pourrions faire ensemble. Le projet se nomme *1001 Visages*. Pendant la saison, les spectacles du Théâtre du Phare seront joués en différents points du territoire. La compagnie proposera aussi des ateliers d'écriture, des temps de collecte avec les habitants... Elle ira dans les classes, dans les bibliothèques et chez des particuliers. Une plateforme numérique permettra de créer du lien entre tous. C'est un projet que nous portons avec Stereolux car nous souhaitons y introduire cette dimension.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CYRILLE PLANSON

Scènes nationales et EAC

Régulièrement, sur son site Internet (www.scenes-nationales.fr), l'Association des scènes nationales livre sous forme de «focus» une réflexion transversale sur ce que mettent en œuvre ces structures du réseau national labellisé. À la mi-juin, l'association a livré, par épisodes, un focus consacré aux missions d'action culturelle et notamment aux actions d'accompagne-

ment et d'éducation artistique développées au sein des scènes nationales. On peut notamment y retrouver l'articulation des projets avec les programmations, le soutien apporté aux artistes, l'action culturelle déployée et la charte pour l'éducation artistique et culturelle (EAC) en 10 points proposés par le Haut-Conseil de l'EAC et différents partenaires. ■ **CYRILLE PLANSON**



ÉDUCATION ARTISTIQUE

La FNCC se dit inquiète

Le 10 mai, dans les derniers jours du gouvernement Valls celui-ci diffusait une circulaire datée instaurant le cadre des politiques de généralisation de l'éducation artistique et culturelle (EAC). Le texte souligne tout particulièrement la nécessité d'un partenariat étroit avec les collectivités territoriales : «*Le renforcement des partenariats passe à la fois par la contractualisation et par une gouvernance territoriale de l'EAC associant plus étroitement l'État et les collectivités territoriales. Ces dernières années, grâce à l'augmentation des moyens dédiés à l'EAC, les DRAC ont signé plus de 390 conventions avec les collectivités locales pour agir partout en France, au plus près des besoins formulés par les acteurs des territoires.*» Cette circulaire demandait pour cela aux DRAC d'inciter à l'inscription de l'EAC à l'ordre du jour des conférences territoriales de l'ac-

tion publique (CTAP). Pour autant, avant même son arrivée à la présidence, le candidat Emmanuel Macron s'est engagé à redonner de la «souplesse» aux municipalités dans l'application de la réforme des rythmes scolaires. Les communes, en «lien étroit» avec les écoles, auront désormais le choix : retourner à la semaine de quatre jours de classe, ou conserver le rythme de quatre jours et demi. La publication d'un décret au cours de l'été. La FNCC (Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture), dans un communiqué, a fait état de ses inquiétudes sur ce texte : «*Il est regrettable que ce projet, qui réintroduit la possibilité d'en revenir à la semaine de quatre jours, ne soit pas l'occasion d'une concertation préalable approfondie avec les associations de collectivités territoriales. Elle est indispensable.*» Plus loin, la Fédération que préside Florian Salazar-Martin, le maire adjoint à la culture de Martigues (13), estime qu'il faut «*considérer l'ensemble de l'articulation entre les rythmes scolaires et l'ambition de la généralisation de l'EAC. [...] Malgré un premier moment d'appréhension, des expériences innovantes ont été menées dans de nombreuses collectivités. La FNCC s'interroge. Le risque n'est pas négligeable que, pour des questions économiques, certaines communes se saisissent de la possibilité de dérogation pour réduire leur ambition sur la place de la culture à l'école, pénalisant ainsi les enfants. Il s'agit de leur avenir.*» ■ **C. P.**



CLAUDE ALMODOVAR

Florian Salazar-Martin

AUTEURS

Nouvel appel à textes pour le Prix Annick Lansman

Le prix lancé voici cinq ans pour honorer la mémoire d'Annick Lansman, cofondatrice de Lansman Éditeur, a couronné par le passé Les ours dorment enfin, de la Québécoise Geneviève Billette, *Du sable dans les yeux*, de la Française Bénédicte Couka, *Titan*, de la Française Isabelle Richard-Taillant et *Respire*, de la Belge Daniela Ginevro. Un nouvel appel à textes est lancé. Ceux-ci doivent «*constituer la base d'un spectacle à jouer par des comédiens adultes pour des publics d'enfants de moins de 13 ans et participer au développement du plaisir de lire le théâtre à partir de 9/10 ans*». La pièce est écrite en français ou disponible en français. Elle n'est pas publiée ou n'a pas encore de projet d'édition. Les textes doivent être adressés uniquement par courriel (appel.textes@gmail.com) accompagné du formulaire de participation. La date de clôture des candidatures est fixée au 1^{er} octobre. Douze pièces seront retenues par un pré-jury, avant que le jury ne lise les pièces et délibère. La proclamation du lauréat est prévue pour le deuxième trimestre 2018. Celui-ci est assorti d'une bourse de 1 250 euros pour l'auteur, une résidence d'un mois au Domaine de Mariemont (Belgique) et de la publication de la pièce dans une des collections. ■ **C. P.**



Bénédicte Couka, lauréate en 2012

Philippe Dorin en conférence à Avignon

Philippe Dorin donnera à Avignon sa conférence «Dans la vie aussi, il y a des longueurs», dans le cadre de la programmation de La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, du 15 au 21 juillet à 17h (relâche le lundi). Cette conférence ne s'adresse pas au jeune public, mais davantage à un public d'adultes et ou de professionnels. Philippe Dorin y livre son rapport à l'écriture, aux publics et au théâtre. «C'est une sorte d'impromptu sur mon travail, ou alternent réflexions, mots d'enfants et lectures d'extraits de mes pièces avec le public, explique-t-il. Tout cela se termine par

un petit cocktail poétique avec mes verres en papier.» Cette programmation est proposée en préfiguration de la résidence qui verra la compagnie Pour ainsi dire (Philippe Dorin et Sylviane Fortuny) au TGP de Saint-Denis (93) pour les deux saisons à venir. Ce texte, à la fois poétique et drôle, est édité à L'École des loisirs. À la page 19, Philippe Dorin y confie une anecdote : «Je me souviens d'une maman qui, après une représentation d'En attendant le Petit Poucet, a demandé à son fils : "Ça t'a plu ?" L'enfant a répondu "Oui !" La mère : "Eh bien, t'es pas difficile !"» ■ CYRILLE PLANSON

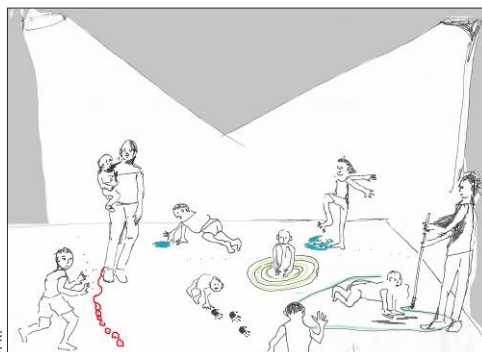


Philippe Dorin donnera plusieurs représentations à La Parenthèse

☞ PRODUCTION

Des projets petite enfance à Angers

A Angers (49), la compagnie Lili Désastres de Francesca Sorgato œuvre depuis près de vingt ans à la création de spectacles pour la petite enfance, explorant avec eux la matière, le mouvement, le son. Ses spectacles ont fait le tour de France et ont même été diffusés bien au-delà, qu'il s'agisse de *Gribouillie* (à partir de 9 mois) ou de *Plein de (petits) rien* (à partir de 1 an). Créé en 2015, *Na(t)if* (à partir de 1 an) est toujours en tournée. Deux autres compagnies angevines s'attacheront à explorer cet univers dans les prochains mois. C'est le cas de la compagnie Piment, langue d'oiseau, de Marie Gaultier, qui a pour projet de créer *Rond-Rond* (à partir de 1 an) à l'automne 2018. Après un trip-tyque sur le conte (avec notamment *Le PCR à l'Ouest* présenté à Avignon en 2015, ou la toute dernière création *La Vraie Princesse*), Marie Gaultier souhaite créer pour la première fois pour les tout-petits. «Je souhaite raconter aux enfants une histoire avec des images, et des sons, une histoire dans laquelle le corps du comédien sera utilisé comme celui d'un danseur.» Ce spectacle autonome pourra être joué en salle de spectacle ou au sein des lieux de vie des enfants. Il interrogera le cercle, «qui est le symbole du tout, fini et infini, de l'unique et du multiple», explique Marie Gaultier. La compagnie, qui a beaucoup



Maquette du projet *Traces*, porté par la compagnie Nomorpa



tourné hors de sa région avec *Le PCR à l'Ouest*, est à la recherche de coproducteurs pour ce projet qu'elle souhaite tisser autour de résidences en crèche. La compagnie Nomorpa a, quant à elle, déjà expérimenté la création auprès des plus petits avec *Tourne-Vire* (dès 1 an) dont la tournée s'achève, au moins pour le moment. Avec *Traces*, elle souhaite produire un spectacle-installation interactif qui explorera avec les enfants «les limites de notre corps, notre rapport au monde et à l'existence.»

Parmi les références qui lui inspireront ce travail, Sidonie Brunellière cite volontiers Marina Abramović, Anne Teresa De Keersmaeker, Trisha Brown ou encore Luc Amoros. «Ce qui nous intéresse ici, c'est de réussir à créer, donner la disponibilité à chacun d'être complètement dans l'instant

plutôt que dans la technicité ou l'élaboration d'un travail bien fait. Toute la difficulté est de réussir à créer cette ambiance plutôt que de multiplier les propositions. Nous utiliserons le temps de la création pour tester différents outils bruts, originels, sommaires tels que craies, peinture, sable, fusain... Nous chercherons également autour de formes graphiques (carré, rond, spirales,...) autour d'actions (ramper, plier, déchirer, étaler,...), différents procédés (transparence, à l'aveugle, passer le fil,...) et ainsi inventer des correspondances entre images, sons et mouvements et créer ainsi une trame d'improvisation commune à toutes les futures représentations.» La compagnie recherche des soutiens, notamment des terrains d'expérimentations pour 6 semaines (40 jours ouvrés) jusqu'à la création prévue pour début 2019. ■ C. P.

Scènes d'enfance-Assitej France donne rendez-vous

L'association professionnelle a finalisé le programme de ses rendez-vous pendant le Festival d'Avignon. Rencontre professionnelle jeune public de Scènes d'enfance - Assitej France. Le 11 juillet (à 18 h 30), elle invitera tous les acteurs de la sphère jeune public à la Maison du Off pour son habituelle rencontre avec tous les acteurs du champ jeune public. Cette rencontre offrira l'occasion à l'association de faire un point sur ses activités et l'évolution du paysage jeune public. Trois jours plus tard, le 14 juillet (11h), elle organise avec le Festival d'Avignon et la Maison du Conte une rencontre sur le thème «La force (émancipatrice) des histoires». Cette rencontre est programmée dans le cadre des Ateliers de la pensée, sur le site de l'Université Pasteur. Elle réunira la pédiatre Catherine Dolto, le philosophe François Flahaut, l'autrice Suzanne Lebeau, la libraire Gaëlle Partouche, l'écrivain Murienne Szac ainsi que l'autrice et interprète Annabelle Sergent. L'opération «Avignon, Enfants à l'honneur» réunira 500 enfants pour un parcours de spectacles. La réalisation du bal qui leur est offert au terme de leur séjour avignonnais a été confiée à la chorégraphe Sylvie Guillermin. Il se déroulera le 12 juillet, à 20 heures, à la Maison des enfants, en lien avec le festival Théâtre'enfants. La veille, le 11 juillet (à 10 heures), tous les enfants et leurs accompagnateurs auront été accueillis

en cour d'honneur du palais des Papes. Ce temps fort sera introduit par Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, et verra la réalisation d'une performance participative avec les enfants. Céline Garnavault (Compagnie La Boîte à sel) a imaginé une performance de *sound-painting* associant musique et théâtre. Ce projet impliquera un *soundpainter*, un *beatboxer* et trois comédiens. Cette année, 18 groupes d'enfants venus de 6 régions différentes, ainsi que de Belgique et de Tunisie, composent cette délégation de plus de 400 personnes, accompagnateurs compris. Par petits groupes, ils découvriront 41 spectacles différents dans 22 lieux du Festival d'Avignon et du Off. Enfin, du 17 au 19 juillet, dans les locaux de l'université d'Avignon (74 rue Louis

Pasteur), l'association a proposé des cartes blanches pour la présentation de projets. Ainsi, se succéderont les rencontres suivantes : «Accompagner la création très jeune public, un enjeu territorial et local ?», par le LAB-Liaison Arts Bourgogne, le 17 à 14h ; «Rencontre des plateformes jeune public», par le Collectif jeune public Hauts de France, le 17 à 16h30 ; «Quand la poésie va, tout va !», par le Centre de créations pour l'enfance de Tinquex (51), le 18 à 14h30 ; «Place de la femme dans le théâtre jeune public : présentation du projet de plateforme», par la compagnie Florence Lavaud / Chantier-Théâtre, le 18 à 16h30 ; «L'éducation artistique et culturelle : et maintenant ?», par le Collectif Pour l'éducation par l'art, le 19 à 11h. ■

Émilie Robert, élue à la coprésidence

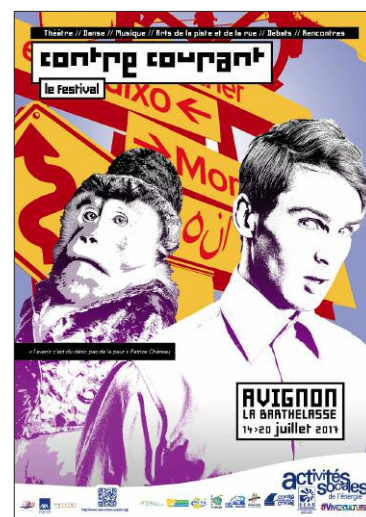


Le 12 juin, suite à l'assemblée générale annuelle de Scènes d'enfance-Assitej France, son nouveau conseil d'administration a élu le bureau de l'association. Les deux coprésidents, Bernard Le Noac'h et Grégory Vandaële ont été réélus à ce poste. Marion Rousseau, également coprésidente, ne se représentait pas pour ce poste. C'est donc Émilie Robert, directrice du Théâtre Massalia, à Marseille, depuis 4 ans, qui a été élue coprésidente de l'association. Marion Rousseau demeure au sein du bureau de Scènes d'enfance-Assitej France, au poste de vice-présidente.

Une programmation familiale pour Contre courant

Installé sur l'île de la Barthelasse, à Avignon, du 14 au 20 juillet, le festival Contre courant, organisé par la Caisse centrale d'activités sociales (CCAS) des salariés des industries électriques et gazières, propose cette année une programmation dont un axe est dirigé vers le public familial. «La volonté de la CCAS était qu'il y ait plus de propositions pour le tout public, et certains spectacles peuvent intéresser le jeune public», précise Marion Rousseau, programmatrice du festival. Parmi ces propositions, notons les *Miniatures*, de la chorégraphe Nathalie Pernet ; *Stoik*, du duo

clownesque Les Gûms ; la *Jonglerie champêtre* de Vincent de Lavenère, ou *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie*, de Jérôme Rouger. Seule la pièce d'Olivier Letellier *Maintenant que je sais* a été conçue spécifiquement pour le jeune public, le public adolescent plus précisément. Par ailleurs, la compagnie Rêvages proposera des ateliers d'écriture poétique sur la thématique «Créer c'est résister». Repéré du public professionnel, Contre courant a accueilli l'an dernier 4 500 spectateurs, dont de nombreux spectateurs non bénéficiaires de la CCAS. ■ T. L. R.





Où les cœurs s'éprennent



Thomas Quillardet, le théâtre contemporain entre la France et le Brésil

Metteur en scène et traducteur, Thomas Quillardet propose une pièce jeune public à Avignon. Il multiplie les projets en France et à l'étranger, notamment au Brésil.

Thomas Quillardet est l'un des trois metteurs en scène programmés à La Chapelle des Pénitents blancs, à Avignon, cette année. Il y présentera sa nouvelle création, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, de l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, du 14 au 19 juillet. Thomas Quillardet a découvert ce texte, une fable autour de la crise au Portugal vue par une enfant, en assurant sa traduction pour les éditions Les Solitaires intempestifs. «J'ai eu envie de mettre en scène cette pièce car elle permet vraiment de mélanger les publics enfants et adultes», estime-t-il, insistant sur sa volonté de mêler les différents types de publics sur les représentations du spectacle, même lors de l'accueil de scolaires. Ce n'est pas la première fois que le jeune metteur en scène s'adresse au jeune public. Il s'y était déjà attelé en 2012, pour *Les Trois Petits Cochons*, adapté et créé au Studio théâtre de la Comédie-Française. Thomas Quillardet assure ne pas se fixer d'objectifs spécifiques en créant pour un public élargi à la jeunesse : «Je ne considère pas que cela change quelque chose à ma façon de travailler.»

Metteur en scène depuis le début des années 2000, il a mis un terme à sa formation d'acteur au Studio-théâtre d'Asnières avant même la fin du cursus. «J'ai senti très vite que le métier de comédien était assez étriqué concernant mes envies de textes, se souvient-il. J'avais plus de possibles en mettant en scène les textes qui me plaisaient.» Ainsi, Copi et Valère Novarina sont les premiers auteurs dont il met en scène des pièces.

Membre du collectif d'artistes Jakart, implanté en Limousin, pendant une dizaine d'années, Thomas Quillardet s'en est éloigné pour monter l'an dernier la compagnie 8 avril, avec son administratrice, Claire Guièze. «J'avais besoin de trouver une autre façon de travailler, avec une structure moins lourde et en étant attentif à mes envies de monter des équipes artistiques différentes en fonction des projets. Cela tient aussi à une envie de repartir vers d'autres territoires, artistiques et géographiques», remarque le metteur en scène associé jusqu'à la fin de l'année à la Scène nationale de Saint-Nazaire (44) qui travaille actuellement à un projet au Japon. Par ailleurs, son spectacle *Où les cœurs s'éprennent*, adapté avec la comédienne et metteuse en scène Marie Rémond, de deux pièces d'Éric Rohmer (*Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert*), continue sa tournée la saison prochaine après une année déjà bien remplie.

Une double vie artistique, entre France et Brésil

L'une des spécificités du parcours de Thomas Quillardet est son intérêt pour le théâtre brésilien. Au début des années 2000, il part au Brésil pour un projet autour de Copi «qui n'avait jamais été monté là bas», précise-t-il. À Rio de Janeiro, Thomas Quillardet y rencontre les organisateurs d'un festival de découverte des auteurs européens. À son retour en France, il propose un festival des auteurs brésiliens, organisé en 2005 au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Mouffetard, dans le cadre de l'année du

Brésil en France. Deux ans plus tard, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs et monte au Brésil deux pièces de Copi, *Le Frigo* et *Loretta Strong*. Depuis cette époque, Thomas Quillardet mène deux vies artistiques parallèles, l'une en France, l'autre au Brésil. Ces deux facettes se croisent peu. «Ce sont des projets différents. Je n'ai jamais joué mes spectacles français au Brésil, et inversement. Il est important pour moi d'avoir ces deux manières de travailler et de m'extirper régulièrement du milieu théâtral français», remarque Thomas Quillardet, bien qu'il concède avoir moins de temps actuellement pour mener des projets au Brésil. «Il est aussi très compliqué de travailler dans la culture au Brésil aujourd'hui, souligne-t-il. J'y ai deux projets qui sont en suspens pour le moment. Le Brésil s'est comme arrêté depuis le départ de Dilma Rousseff.»

Également traducteur du portugais vers le français, Thomas Quillardet est venu à cette activité dans un premier temps pour des raisons pratiques. «Afin de faire connaître en France des auteurs que j'aimais, j'ai commencé par traduire des extraits de textes, comme ceux de l'auteur Marcio Abreu.» Membre de la Maison Antoine Vitez, il s'est ensuite vu passer des commandes, dont celle de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*. «La traduction est un travail plus solitaire. Cela me permet aussi de me décentrer du milieu théâtral», souligne Thomas Quillardet qui entamera l'an prochain deux nouvelles collaborations en tant qu'artiste associé, au Trident, scène nationale de Cherbourg (50), et au Théâtre de Chelles (77). ■ TIPHAINE LE ROY

Pascale Daniel-Lacombe, artiste compagnon à Cavaillon

La codirectrice, avec Antonin Vulin, du Théâtre du Rivage deviendra la saison prochaine artiste compagnon de La Garance, scène nationale de Cavaillon (84) que dirige Didier Le Corre. Ces artistes partagent avec l'équipe de La Garance le projet du lieu, le rapport au territoire et aux publics. Au sein de ce « collectif », Pascale Daniel-Lacombe rejoint d'autres artistes déjà très investis dans la création jeune public telles Estelle Savasta (Compagnie Hippolyte a mal au cœur), Laurence Henry (AK Entrepôt) ou Thomas Guerry (Compagnie Arcosm). Ce compagnonnage favorise aussi la rencontre et l'expérimentation entre les différents compagnons. ■



D.R.

INTERNATIONAL

Une directrice artistique pour la Maison Théâtre

Pour la première fois, la Maison Théâtre, à Montréal (Québec) a recruté un directeur artistique. Cette fonction a été confiée à Sophie Labelle, qui l'exercera donc en étroite collaboration avec le comité artistique consultatif représentant des 28 compagnies membres de la Maison Théâtre. « Nous sommes très heureux d'accueillir Sophie qui intensifiera le souffle de la Maison Théâtre, notamment en mettant à l'affiche un plus grand nombre de créations et en développant des partenariats novateurs, s'est félicité Alain Grégoire, président-directeur général de l'équipement montréalais. Avec l'ouverture de notre nouvelle salle prévue pour 2019, son arrivée est un atout formidable ». Sophie Labelle dispose d'une expérience solide dans le secteur des arts vivants au Québec, puisqu'elle est passée successivement du Théâtre Le Clou à Réseau Scènes puis à la Place des Arts. ■



D.R.

MÉCÉNAT

L'appel à projets «Grandir avec la culture» est relancé

La Fondation de France vient de relancer son appel d'offres «Grandir avec la culture» qui entend «contribuer à faire que tous les enfants et les jeunes parviennent à vivre ensemble dans une société ouverte à la diversité du monde». Les projets doivent poser comme enjeu avec les enfants et les jeunes : le développement de leur imaginaire et de leur créativité, l'appropriation de savoirs et de techniques pour parvenir à une réalisation collective, l'exercice de la pensée autonome et la capacité à agir. Les organismes concernés par l'appel d'offres peuvent être des associations, des équipements publics et privés, culturels ou scientifiques et des structures de la petite enfance. Le dossier de candidature est téléchargeable sur : fondationdefrance.org ou disponible sur demande par e-mail à l'adresse suivante : daphnee.lecat@fdf.org. Il doit ensuite être retourné par voie électronique avant le 25 août à : culture@fdf.org. Les dossiers présélectionnés seront examinés par un comité d'experts réunis le 7 décembre. ■

LA CHRONIQUE DE JOËL SIMON



D.R.

Madame la ministre,

Vous êtes une femme de culture et une chef d'entreprise, en témoignent le succès et l'éclat rayonnant d'Actes Sud, les choix des auteurs, et aussi votre projet d'école en mémoire de votre fils.

Dans *L'Obs* du 18 juin vous racontez votre nomination et les propos du Président : «Ce ministère a besoin d'être inspiré et incarné, il faut le réenchanter.» D'où son choix.

Dans cette interview, vous affirmez : «Ma priorité, c'est l'éducation artistique dès le plus jeune âge.» C'est justement l'un des trois chantiers que j'entrevois pour notre secteur «jeune public». Depuis longtemps, c'est un serpent de mer, une priorité affirmée des politiques avec si peu de moyens.

En France, les expériences sont multiples, avec des enseignants et des acteurs culturels très militants. Je rêve d'un grand plan Nyssen qui serait encore une référence dans 15 ou 30 ans. Un plan plus que nécessaire, car nous avons besoin de retrouver du sens dans notre société. La culture en est un vecteur important. Chaque enfant et adolescent doit être concerné.

Le second chantier serait encore plus d'accompagner la création et la production jeune public en renforçant l'aide aux compagnies. La diffusion jeune public est conséquente sur le territoire français. L'équipe précédente a mis le focus sur le plan Génération Belle Saison, cet éclairage demande à être intensifié. Là, nous vous attendons. Je ne sais pas si vous connaissez la réalité du jeune public, au moins à travers les auteurs de théâtre édités chez Actes Sud.

Vous souhaitez «que la culture soit un moyen d'être ensemble», c'est l'une de nos réalités, avec notamment le partage enfants-parents.

Le troisième chantier, c'est l'ouverture sur l'Europe et le monde. Il reste à accomplir beaucoup de travail. Le président Macron a redonné dans sa campagne une réalité de vie à l'Europe. Au récent congrès mondial de l'Assitej, j'ai été frappé de voir combien nous étions absents dans les projets de création de partage, d'échange avec l'Afrique, Au contraire de l'Allemagne, de la Norvège, de la Belgique, de l'Autriche... Des initiatives, des incitations, doivent venir du ministère pour construire demain.

J'espère que vous nous enchanterez et que vous incarnerez ce ministère. ■

Agnès Limbos invite les bébés à découvrir Shakespeare

Artiste emblématique du théâtre d'objets, Agnès Limbos se prépare à monter une pièce autour des œuvres de Shakespeare, pour les bébés. Actuellement en création, la metteuse en scène teste chaque tragédie en 5 minutes, avec l'exposé de l'histoire, le nœud dramaturgique et l'intrigue, avec pour objectif d'intéresser, par différents niveaux de lecture, adultes et bébés. «J'ai relu Shakespeare récemment et je pense que les enfants peuvent comprendre beaucoup de choses. Ils peuvent être très pris, inquiets comme émerveillés en fonction des images, intéressés par les mouvements ou pris par la musique qui sera jouée au piano», estime la metteuse en scène de la compagnie Gare centrale. L'adaptation et la scénographie sont réalisées avec la scénographe Sabine Durand, dans le cadre d'un théâtre rappelant le théâtre élisabéthain, dans une grande proximité avec le public. Sur scène, Agnès Limbos propose une forme assez légère, composée d'une table avec cinq places, pour des bébés pris dans le public. «Je raconterai ces histoires à mes cinq petits partenaires qui seront costumés et véritablement intégrés au spectacle, sur de petits trônes», note la metteuse en scène qui était fin juin en résidence au Théâtre la Licorne, à Dunkerque (59), lieu compagnie dirigé par Claire Dancoisne, pour tester l'adresse auprès



Agnès Limbos sur son spectacle *Vanitas vanitatum*

de bébés de 17 à 20 mois, puis à Bruxelles. Si les pièces de Shakespeare seront proposées de manière synthétique, Agnès Limbos refuse de les expurger. «Il y aura des couteaux dans des déplacements chorégraphiés ou de la laine rouge pour symboliser le sang. Les bébés ne sont pas effrayés par cela. Ils n'ont pas le sens des couteaux par exemple. Les images peuvent les amuser, les inquiéter, et proposer une douceur aussi. Mais je ne veux pas proposer un spectacle un peu douxereux pour les bébés comme j'en vois parfois, assume Agnès Limbos. Je suis parfois un peu gêné par ce qu'on leur raconte. J'ai envie de miser sur leur intelligence.»

Le spectacle sera créé au Festival mondial des théâtre de marionnette de Charleville-Mézières (08), le 23 septembre. Artistes fil rouge du festival, avec Renaud Herbin, Agnès Limbos proposera également son spectacle *Axe* et une exposition autour d'objets de ses spectacles. Souhaitant montrer la diversité du théâtre d'objets, elle proposera deux soirées de formes courtes, le 20 et le 21 septembre, autours d'artistes de différentes générations et internationaux. Le lundi 18, la metteuse en scène propose également un temps de réflexion sur l'évolution du théâtre d'objets lors d'une conférence confiée notamment aux compagnies Vélo Théâtre et Théâtre de Cuisine. ■ TIPHAINE LE ROY

LE
PICCOLO

Relations abonnés :
02 44 84 46 00

RÉDACTION, ABONNEMENTS
ET PUBLICITÉ

11, rue des Olivettes,
CS 41805,
44018 Nantes Cedex, France
Tél 02 40 20 60 20
Fax 02 40 20 60 30.
redaction@lepiccolo.net

Directeur de la publication :

Nicolas Marc

Rédacteur en chef :

Cyrille Planson

Journalistes : Tiphaine Le Roy,

Michel Bélair

Chroniqueur : Joël Simon

Direction artistique :

Éric Deguin

Secrétaire de rédaction :

Danielle Beaudry

Mise en page : Emilie Le Gouëff

Publicité et marketing :

Pascal Clergeau

Comptabilité : Marie Robin

Relations abonnés :

Véronique Chema

et Maëva Neveux

abonnements@lepiccolo.net

M MÉDIAS

Le Piccolo est une publication
M Médias.

Siège social : 11, rue des Olivettes,
44000 Nantes.

SARL de presse au capital
de 18 000 euros.

RCS Nantes B 404 398 067.

Directeur gérant : Nicolas Marc.

Dépôt légal : à parution.

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRE D'ABONNEMENT PRIVILÈGE -50%

Pour recevoir les éditions du *Piccolo*, merci de retourner le bulletin ci-dessous.

OUI

Je m'abonne pour 1 an (11 lettres électroniques) au prix de 60 € au lieu de 120 € (prix de vente au numéro),
soit une économie de 50%.

Règlement

☐ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre
de M Médias.

☐ Je règle par carte bancaire.

N°

Expiration : Crypto :
(au dos de votre carte)

☐ Je préfère régler à réception de facture.

Nom Prénom

Structure

Adresse

Code postal Ville

E-mail (obligatoire pour l'envoi du Piccolo) :

Vous pouvez également vous abonner :

par téléphone au 02 44 84 46 00 ou par fax au 02 40 20 60 30.

Date

Signature obligatoire

Avignon : le voyage au long cou de Tiago Rodrigues

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 18/07 à 06:00, mis à jour à 10:20



Avignon : le voyage au long cou de Tiago Rodrigues © Christophe Raynaud de Lage

Tiago Rodrigues, chapitre 2. Après « Le Souffle » (« Sopro ») qui a bouleversé Avignon, les festivaliers ont l'occasion de découvrir « Tristesse et Joie dans la vie des girafes », sa pièce pour enfants petits et grands mise en scène avec élégance et astuce par Thomas Quillardet. Malgré son titre, il ne s'agit pas d'un conte animalier. Même si son héroïne, une petite fille de neuf ans trop vite grandie, porte un regard de zoologue sur les drôles d'animaux que sont les hommes ; même si son nounours au langage peu châtié de grizzli mal léché participe grandement à l'action.

ATTAQUE DE BANQUE

Le point de départ de la pièce est un « exposé » que doit préparer la fillette, justement sur les girafes. Las, son père veuf, artiste au chômage, n'a plus les moyens de payer la télé câblée et elle ne pourra pas s'appuyer sur les précieux documentaires de Discovery Channel. A moins de réunir l'argent de l'abonnement, si possible à vie... La voilà donc partie avec son nounours dans les rues de Lisbonne. Elle commence par accepter le peu d'argent d'un vieux retraité en colère. Puis, éconduite par un banquier cynique et encouragée par un sulfureux « bad boy », La Panthère, elle se résout à un braquage en bonne et due forme. Après une brève rencontre avec Tchekhov, elle sollicite le Premier ministre portugais afin qu'il édicte une loi l'autorisant à attaquer la banque... puis elle se ravise, comprenant

qu'elle a grandi et qu'elle peut désormais affronter la vie sans recourir à de vaines parades imaginaires. La fable est jolie, elle parle du monde d'aujourd'hui, de la crise, de l'austérité, du chômage, avec humour et tendresse. Dans un décor mobile, fait de fils que l'on tire et de tissus déployés, jouant sur des effets d'ombres qui grandissent les personnages, Thomas Quillardet orchestre cette journée particulière d'une petite fille délurée. C'est fluide, rapide, malin. Les bruitages en « live » et la mauvaise humeur du nounours amusent le jeune public.

La distribution est sans faille : Maloue Fourdrinier est une séduisante girafe ; Christophe Garcia est irrésistible dans sa peau d'ours ; Marc Berman apparaît aussi convaincant en malfrat qu'en Premier ministre ; et Jean-Toussaint Bernard est un père et un Tchekhov touchants. Tristesse et joie ne font qu'une dans cette dernière scène magique où la girafe danse au son d'un « punk song » sur la maquette d'une ville illuminée... Lisbonne, probablement, irradiée par les rêves rebelles des enfants.

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

De Tiago Rodrigues. Mise en scène de Thomas Quillardet.
Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents blancs. Jusqu'au
19 juillet. 1h15

@pchevilley

À NE PAS MANQUER



A Avignon, le théâtre sans parole d'Emma Dante triomphe

Invitée au Festival d'Avignon une première fois en 2014 avec Le Sorelle Macaluso, l'Italienne...

Avignon : les « Bonnes » sophistiquées de Katie Mitchell

Monter « Les Bonnes » de Jean Genet (« De Meiden » en néerlandais) est un défi...

Les îles mystérieuses de la famille Ricard

Acquises par Paul Ricard dans les années 50, Bendor et Les Embiez ont joué un rôle très important dans la cohésion de la famille et la...

INSCRIVEZ-VOUS
Newsletter Week-end

Votre email...

OK

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

FESTIVAL D'AVIGNON

LA CRISE PORTUGAISE, ENJEU D'ENFANT

Par [Ève Beauvallet à Avignon](http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)(<http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)

— 16 juillet 2017 à 19:16

Comment grandir dans une Europe asphyxiée ? Thomas Quillardet excelle à mettre en scène «Tristesse et Joie dans la vie des girafes», le conte sociopolitique de Tiago Rodrigues.



Marc Berman, Maloue Fourdrinier, Christophe Garcia. Photo C. Raynaud de Lage

Tristesse et Joie dans la vie des girafes. C'est le titre que Tiago Rodrigues a donné à son conte sociopolitique dans lequel un Lisbonne dévasté par la crise économique est dépeint depuis le point de vue d'une enfant. C'est aussi le nom qu'aurait pu porter un spin-off du film d'animation *Vice-Versa* des studios Pixar, dans lequel les deux personnages, Tristesse et Joie, auraient poursuivi leurs aventures neuroscientifiques, non plus dans le cortex préfrontal d'une pré-ado américaine de classe moyenne, mais cette fois dans celui de Girafe, une petite Lisboète de 9 ans confrontée au deuil de sa mère, à l'angoisse d'un père au chômage qui ne parvient pas à «*mériter de l'argent*» et à l'arrêt inadmissible de l'abonnement familial à Discovery Channel.

Entertainment

On s'amuse d'ailleurs à croire que l'auteur portugais a sciemment multiplié, dans cette fable à haute charge politique, les clins d'œil à ce bijou de l'entertainment qui n'en comporte quant à lui aucune. Parce

qu'y évolue d'une part le même archétype d'«ami imaginaire» loufoque,

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres

adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus...((cqvu/#donnees-personnelles)).
qu'il va s'agir de tuer ou d'abandonner à la fin du voyage initiatique : ici un génial ours en peluche ultra-badass baptisé «Judy Garland» même s'il s'exprime comme le Joe Pesci de *Casino*. Parce que d'autre part, le conte et le film d'animation partagent cette morale simplissime et néanmoins embarrassante à expliquer aux enfants : grandir, c'est apprendre qu'on ne récolte la joie qu'en apprivoisant la tristesse. Tout est une question de point de vue et de proportions. «*Choisis la joie du verre à moitié plein*», ordonne en substance le père de Girafe, qui n'en finit pas de ressasser un terrorisant «*tout va bien se passer*». Qu'est-ce qu'un monde vu «à hauteur d'enfant» quand la hauteur en question ne cesse justement de varier ? La petite fille fut surnommée Girafe par sa mère en raison de sa grande taille. Et la quête de l'enfant qui, partie en fugue dans les rues d'un Lisbonne démesuré, ne sait pas bien ce qu'elle cherche, sera finalement la suivante : trouver la juste taille, la bonne échelle entre elle et le monde, entre tristesse et joie, entre pessimisme et optimisme.

Ambassadrice de cette «*génération future*» matraquée de discours anxiogènes sur l'Europe en déréliction et ses mesures d'austérité, Girafe met à l'épreuve son enthousiasme en cheminant d'un no man's land inquiétant au siège d'une banque, pour jauger la valeur exacte de «*l'argent en colère*». On savoure la façon dont Tiago Rodrigues imbrique subtilement ces deux arches : au processus intime du deuil de la mère répond le cheminement de l'enfant vers une forme de résistance à la morosité politique.

Perchman

C'est pour la «*puissance de vie*» de cette Candide de l'ère post-crise que Thomas Quillardet, traducteur du texte, dit avoir voulu le mettre en scène. Certainement aussi pour le terrain de jeu scénographique plutôt dingue qu'offrent ces jeux d'échelle.

A n'en pas douter encore pour la narration, en forme de journal intime ou de devoir de classe, composée par l'auteur. Il faut se rappeler ici à quoi ressemblaient nos exposés scolaires en classe de CM1 : une feuille A4 quadrillée avec des définitions de mots écrites en rouge, des

adaptes a vos centres d'interet. En savoir plus... (cqvu/#donnees-personnelles)
synonymes annotés, des schémas et des croquis pour mieux expliquer le sujet. C'est à travers cette grille que Girafe nous présente sa famille, sa maison et ses préoccupations.

A la manière de l'espiègle petite Esther des albums de Riad Sattouf, on la voit comme tirer des flèches explicatives à partir de différents dessins. A ceci près que l'espace de la planche de BD est ici celui du plateau de théâtre et qu'on y voit ainsi Girafe, en parfaite petite bruiteuse et artificieuse, composer à vue un journal de bord sonore, accompagnée de son perchman et d'une multitude d'accessoires : *«Ça, c'est le bruit de mes pas sur le gravier. Ça, c'est le bruit que fait l'homme qui est mon père en pensant à la femme qui était ma mère.»* L'inventivité avec laquelle Thomas Quillardet décline, autour de pareil sujet, l'esthétique des jeux d'enfants est pour beaucoup dans le charme absolu de sa mise en scène. Le génie d'un acteur de la trempe de Marc Berman fait le reste.

[Ève Beauvallet à Avignon\(<http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>\)](http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)

Tristesse et Joie dans la vie des girafes de Tiago Rodrigues m.s. Thomas Quillardet
Jusqu'au 19 juillet au Festival d'Avignon. En tournée à partir d'octobre.



Critique - *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, road movie de petits - Avignon In - (16/07/17)

Girafe, c'est une gamine. Trop grande pour son âge, trop petite pour certaines choses. Un peu entre-deux... Comme les girafes. Une mère décédée, un père au chômage, un ours en peluche : voilà son univers. Alors elle ausculte le monde, écoute le son de ses désirs, entend les craintes de l'avenir et se perd dans les rues de Lisbonne à la recherche du financement de la télé câblée que son père ne peut plus payer.

Des dialogues intérieurs, des situations éclairs, des rencontres bonnes et mauvaises, le texte de Tiago Rodrigues, que Thomas Quillardet met en scène, possède bien des portes d'entrée, des passerelles et des voies d'accès. Son équipe au plateau se prête à toutes les fantaisies que le décor tiré par des poulies sous un immense portique fait bouger à l'envi. Un théâtre fait de bruits, d'objets détournés, d'ombres et de lumières pour dire l'odyssée têtue de cette petite girafe ingénue dont les raccourcis enfantins nous font rire et réfléchir. A la fois tendre et sérieux ce road movie s'adresse aussi aux enfants à partir de 10 ans, puisque Thomas Quillardet a voulu que les conventions de l'enfance soient proposées d'emblée et que le rapport au réel en soit transformé. Les petits se perdront avec elle dans sa quête et dans sa tête, les grands apprendront à mieux connaître leurs enfants.

François Varlin

Tristesse et joie dans la vie des girafes

Texte : Tiago Rodrigues. Traduction et mise en scène : Thomas Quillardet.
Scénographie : Lisa Navarro. Lumières : Sylvie Melis. Costumes Frédéric Gigout
Avec : Marc Berman, Jean-Toussaint Bernard, Maloue Fourdrinier, Christophe Garcia.

Avignon, Chapelle des Pénitents Blancs, jusqu'au 19 juillet à 11h ou 15h



Avignon IN

Avignon OFF

Acheter le magazine papier

S'abonner à Théâtral

J'aime 0

Tweeter

Avignon 2017

L'Enfance à l'œuvre
Tristesse et joie dans la vie
Le sujet des Sujets
La folle Histoire de France
Adieu Monsieur Haffmann
Les Parisiens
Juste Heddy / Care
La Princesse Maleine
Roberto Zucco
L'ombre de la baleine
Die Kabbale
Le sec et l'humide
Saigon
Sopro
Ceci n'est pas une comédie
Standing in Time
La queue du Mickey

Unwanted
Françoise par Sagan
L'ombre de Stella
Antigone
Où sont les ogres ?
Intra Muros
Comment va le monde ?
Logiquimperturbabledufou
Sur la route de Madison
Le sujet des Sujets
Incidence 1227
Saigon
Die Kabale
On aura tout
Pierre-Yves Chapalain
Les Parisiens
Antigone
Le programme



Théâtral magazine sur internet et en kiosque
L'actualité de la création théâtrale
© Théâtral magazine 2017
Qui sommes-nous ?
En kiosque
S'abonner

Nous contacter
tel : + (33) 1 43 27 07 03
mail : info@theatral-magazine.com